

Le premier pas

Volume 3 numéro 3 Le Printemps

Une publication de la fondation autochtone de guérison

www.ahf.ca

Gratuit



"Je ne craindrai pas le mal." Courtoisie de la collection privée de Dr. B Caloyannis et du Little Shell Art Studio.

LA RELATION ENTRE LA GUÉRISON, LA CULTURE ET LA LANGUE

Dans sa récente présentation au symposium Lafontaine-Baldwin I, Georges Erasmus a posé une question : Pourquoi la communication entre [Autochtones et non-autochtones] est-elle si difficile, si remplie de malentendus et de tension? Il en vient à conclure que ceci est dû «un problème de langue», que «même lorsque nous utilisons les mêmes mots, les peuples autochtones et les représentants du gouvernement parlent souvent de choses différentes »

Nulle part ailleurs cette différence est plus évidente que lorsque l'on parle du concept de guérison.

Nous avons, dans d'autres numéros du premier pas, déjà exploré plusieurs aspects de ce paradigme, cette «vue du monde» autochtone. Aujourd'hui, au Canada, les communautés autochtones commencent de plus en plus à réaliser l'importance, la pertinence, validité, efficacité et de leurs perspectives traditionnelles équilibrées. Nous prenons, en tant qu'Autochtones, des mesures qui réaffirment et intègrent cette perspective dans notre vie individuelle et collective.

Que nous soyons des jeunes à la recherche d'un sens d'identité, des parents, des femmes ou des désireux de donner le meilleur de nous-mêmes à nos enfants et à nos époux afin qu'ils accomplissent le potentiel dont le Créateur leur a fait don, que nous soyons des Aînés accomplissant la dernière étape du chemin de notre vie qui nous ramène au Créateur et conscients des connaissances et de la sagesse qu'il nous faut encore acquérir et partager, que nous soyons des dirigeants chargés de la tâche sacrée d'encouragement de ceux que nous servons

et de la protection de leur bien-être, santé et prospérité, qui que nous soyons, quelles que soient nos caractéristiques et nos rôles sociaux, il est évident que les principes communs appuyant le concept autochtone de la guérison et de la santé représente la meilleure fondation pour des liens et un développement humains harmonieux et une prospérité véritable.

Comment savons-nous que cette réalisation gagne du terrain? Certainement pas par les médias qui sont plus exploités les aspects sensationnalistes des pires aspects de la nature et des comportements humains. Dans le monde artificiel et dément des médias, la violence est plutôt la norme. La guérison holistique, par comparaison est un sujet bien peu intéressant. Mais dans les communautés autochtones du Canada, comme dans celle d'autres parties du monde, la guérison est une question qui occupe le premier rang des préoccupations et des initiatives autochtones. Guérison selon sa définition autochtone, entendons-nous bien.

Les principes de guérison et valeurs autochtones se frayent peu à peu un chemin dans de nombreuses arènes de la vie occidentale : principes et pratiques de justice, de médecine holistique, d'écologie, de pratiques parentales, d'éducation, de développement humain, de relations interpersonnelles et sociale, de structures et de processus de prises de décisions, de résolution de conflit, d'accumulation, transmission et utilisation des connaissances, de la relation entre la science et la spiritualité pour en citer quelques-uns.

Lorsque nous soulignons ce fait, cela soulève

encore des réactions de surprise. Nous avons de dire et de répéter cela aux survivants, à leurs familles, à leurs communautés et à ceux qui les aident : Il y a de nombreuses raisons d'être fiers, de nombreuses belles choses à partager et grâce auxquelles nous pouvons regarder l'avenir avec optimisme et continuer nos efforts.

À la Fondation autochtone de guérison, nous sommes témoins de cela tous les jours. La somme des connaissances et expertise au sujet de la guérison est déjà énorme et grandit sans cesse. Le processus de guérison peut être exprimé par une riche gamme de médiums naturellement intégrés dans les cultures autochtones : par la langue, les cérémonies et rituels, les arts visuels, le théâtre et la danse, l'architecture, les vêtements, l'alimentation etc...

Depuis le début, nous avons essayé d'encourager les gens à nous écrire, à nous raconter leur histoire, à nous dire comment ils s'étaient transformés et avaient aidé les autres à trouver la force de guérir. Pour la première fois, nous pouvons vous présenter un numéro de Le premier pas qui a presque tout été écrit par des contributeurs. Nous avons aimé lire leurs histoires inspirantes et nous sommes très, très heureux de les partager ici avec vous.

Il nous semble que le message commun des Aînés de tous les coins du Canada commence à être entendu et suivi ; Aujourd'hui est le temps des choix – traiter le Créateur avec respect et gratitude ou non, traiter la Terre avec respect et sagesse ou non, nous traiter nous-mêmes avec respect ou dignité ou non, traiter les autres avec amour et respect ou non. Comme toujours, il y a un prix à payer pour choisir de "non", et ce prix est notre santé et bonheur collectif et individuel. -GR

Ce numéro

Lettres

PAGES 2 - 5

Fondation culturelle
Ojibwe

PAGE 7

La Roue de la
médecine: un
début de guérison

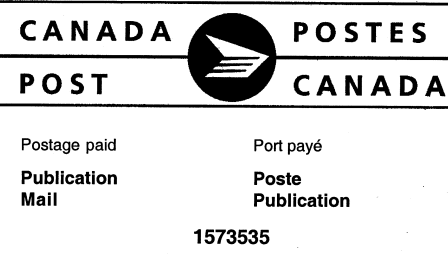
PAGE 11

Le psychologue un
Territoire
autochtone

PAGE 22

La Nation de
Standing Buffalo

PAGE 24





Bonjour,

J'aimerais recevoir Le premier pas. Et aussi une liste complète de ressources sur les pensionnats,

Merci,

Deserec.

*

Bonjour,

Pourriez-vous m'envoyer des informations au sujet de vos lecteurs (qui sont-ils?), votre mandat principal (quel genre d'articles publiez-vous?) quand avez-vous commencé à fonctionner? est-ce que vous fonctionnez encore? est-ce que je peux obtenir des anciens numéros?

Est-ce que le journal est publié tous les mois ou tous les deux mois?

Merci,

Larry, Ojibway, étudiant de deuxième cycle, 35 ans.

Larry,

Nous desservons un bassin de plus de 30 000 lecteurs pour chaque numéro trimestriel de Le premier pas (Healing Words pour nos lecteurs anglophones). Nos lecteurs incluent des personnes autochtones et non-autochtones. Nous avons des lecteurs aux états-Unis et dans d'autres parties du monde aussi.

Nous publions sur le sujet de la guérison. Le journal contient donc de nombreux articles axés sur les pensionnats, sur les survivants, les programmes de guérison et l'Histoire.

Le premier numéro a été publié en 1999. Nous en sommes maintenant au volume 3, numéro 3, c'est-à-dire notre 11e numéro. Pour obtenir des anciens numéros de Le premier pas/Healing Words vous pouvez contacter la Fondation autochtone de guérison au 1 888 725 8886).

voir page 3

Le premier pas

<http://www.ahf.ca>

Pour recevoir Le premier pas, écrivez-nous à l'adresse suivante : Pièce 801, 75 rue Albert, Ottawa, Ontario K1P 5E7 ou téléphonez-nous au 1-888-725-8886) le numéro local est le 237 4441. Notre numéro de télécopieur est le 613 237 4442. Nos adresses électroniques sont : grobelin@ahf.ca ou wspea@ahf.ca. N'oubliez pas que notre journal est disponible en Anglais et qu'il est gratuit.

le premier pas
soumissions

Vous pouvez soumettre vos articles ou autres contributions par la poste ou sous forme de disquette:

Au Rédacteur, *Premier pas*
75 rue Albert, Pièce 801
Ottawa, Ontario K1P 5E7

Télécopieur: 613-237-4442

Courriel:

grobelin@ahf.ca



wspear@ahf.ca

Veillez nous transmettre vos photos par la poste ou par voie électronique. Veillez noter que la FAG n'assume aucune responsabilité pour la perte ou les dommages du matériel envoyé par la poste.

Veillez inclure, avec vos contributions, une courte biographie (votre nom, ce que vous faites) ainsi que votre adresse complète (ou l'adresse de votre organisation), vos numéros de téléphone, de télécopieur et votre adresse électronique.

Le FAG ne paie pas les articles qu'elle publie dans *Premier pas* mais envoie aux auteurs une copie de *Premier pas* ou, sur demande des copies supplémentaires pour distribution.

Les points de vue et les opinions exprimés dans les articles soumis par les auteurs ne reflètent pas nécessairement les points de vue et opinions de la FAG.

Nous n'imposons pas de limite quand à la longueur des manuscrits, mais les textes courts sont préférables. Tous les articles qui sont soumis à la FAG à des fins de publication doivent être approuvés par l'équipe éditoriale. La FAG se réserve le droit de réviser et corriger les manuscrits (longueur du texte et style).

La FAG conservera les articles qui lui sont soumis, pour les publier dans un autre numéro de *Premier pas*. La FAG se réserve le droit d'accepter ou de refuser les articles qui lui sont soumis. La FAG se réserve le droit de retirer les passages dont le langage n'est pas acceptable et de corriger les erreurs de grammaire, d'orthographe et de ponctuation.

UN GRAND MERCI À NOS
CONTRIBUTEURS

!



Healing Words,

Bonjour,

Je m'appelle Terena Hunt et je travaille au Centre correctionnel pour les femmes à Burnaby. J'aimerais recevoir votre journal Healing Words/Le premier pas pour les femmes du Centre.

Terena Hunt.

Bonjour Terena,

Merci de votre message, Terena. Nous serions très heureux de vous ajouter à notre liste d'envoi pour Healing Words/Le premier pas. Combien de copies voulez-vous?

Nous aimerions également en savoir davantage sur votre travail et sur les femmes dont vous vous occupez. Faites-nous part des questions reliées aux pensionnats que vous-mêmes ou les femmes aimeraient voir abordées. Nous recherchons toujours des contributions de la part de nos lecteurs : articles, poèmes, dessins, photographies etc... pour les publier dans le journal. Si cela vous intéresse ou intéresse les femmes n'hésitez pas à nous contacter.

Je vais passer vos coordonnées à l'administrateur de notre liste d'envoi. Laissez-moi savoir combien de copies vous voulez recevoir.

Merci de votre intérêt, Terena.

*

Cher MonsieurChère Madame, Monsieur,

J'ai ramené une copie de votre journal, Le premier pas/Healing Words de Yellowknife (TNO) à Tuktoyaktuk, TNO. J'aimerais vraiment beaucoup m'abonner et recevoir 12 copies du journal. Votre contenu est un excellent outil d'enseignement pour la guérison holistique, je peux l'utiliser pour mes plans de cours. Je suis une éducatrice d'adultes au Centre d'apprentissage du Collège Aurora à Tuktoyaktuk. Tuk est ma ville d'origine et nous avons beaucoup besoin de guérison! En 2002, nous avons eu 4 suicides et un accident tragique sur la route de glace où mon frère a trouvé la mort. Merci, et je vous tiendrai au courant du travail constructif que j'accomplirai avec l'aide de votre journal

Rosemary Lundrigan.

Bonjour Rosemary,

Quelle lettre positive et encourageante! Merci beaucoup. Nous sommes en train de préparer notre prochain journal et c'est toujours pour nous une période intense, votre encouragement est très apprécié. L'un des mandats de la Fondation est de promouvoir la sensibilisation et l'éducation, et vous nous aidez donc d'une manière très concrète en explorant avec vos étudiants les questions reliées aux pensionnats. Je vous encourage à nous faire part de votre travail, cela nous intéresse beaucoup.

Il n'y a aucun coût d'abonnement pour recevoir Le premier pas/Healing Words. Tout ce dont nous avons besoin est votre adresse postale, numéro de téléphone, télécopieur etc...

N'oubliez pas de me transmettre vos coordonnées aussitôt que possible, Rosemary.

Merci encore,
Dans l'esprit de guérison.

*

Bonjour tout le monde,

Je m'appelle Edward Martin et je suis le coordonnateur de conférence pour la première conférence internationale intitulée Cercle des enfants – portant sur les séquelles intergénérationnelles des pensionnats. Cette conférence aura lieu en octobre 2003 à Montréal.

Je suis à la recherche de personnes intéressées à inscrire leur nom sur notre liste d'envoi. Je cherche des survivants des pensionnats, des enfants de survivants et des personnes qui travaillent dans le domaine des pensionnats ou intéressées à la question.

Le but de cette base de donnée et d'obtenir la participation active du plus grand nombre possible de survivants des pensionnats et de descendants de survivants, à l'échelle nationale. Par la suite, j'aurai une questionnaire de sondage qui recueillera les données pertinentes pour ce projet. Progressivement nous établirons un bulletin électronique qui fournira les renseignements les plus à jour sur la Conférence ainsi que des articles de la part de survivants des pensionnats et les descendants des survivants.

Si vous désirez vous inscrire sur la liste, veuillez indiquer si vous êtes un survivant ou un descendant de survivant et vos coordonnées. Vous pouvez aussi faire cela par courriel à : circleofchildren@sympatico.ca

Pour obtenir des renseignements sur la conférence, visitez notre site à http://www.visions.ab.ca/activities/conferences+seminars/international_circle_of_children.htm

Cette conférence portera sur les séquelles des abus physiques, sexuels et culturels subis par de nombreuses générations, et se concentrera sur les besoins identifiés par les survivants et pensionnats et les descendants des survivants. L'unité et le sens d'appartenance à nos Nations nous permettra de continuer de construire, en nous appuyant sur la compréhension des effets des pensionnats que nous avons déjà acquise et en encourageant le reste de la société canadienne à participer aux événements qui auront lieu avant la conférence.

Ce projet se concentrera également sur les descendants des survivants et les générations à venir. L'éducation portant sur l'histoire de nos nations étant l'une des questions les plus importantes, nous avons l'intention de combler les lacunes en abordant, par le biais d'une série d'ateliers de guérison, de discussions en table ronde, de cérémonies spirituelles et d'événements de levées de fonds, ce que nos arrière-grands-parents, nos grands-parents et nos parents ont survécu.

Wel'alin,
Edward A. Martin
Conference Coordinator
Native Friendship Centre of Montreal
514-499-1854 fax: 514-499-9436

*

Ahneen,

J'ai lu le numéro d'hiver de Healing Words/Le premier pas. L'histoire qui apparaît à la première page a touché un endroit profond de mon être. Et j'ai besoin de partager cela avec vous. Je vous ai joint une lettre qui fait le récit de mon histoire et une autre que j'aimerais partager avec tous les Anishnabequa. J'espère que tout le monde aimera ce que j'ai écrit. Cela m'a pris moins d'une semaine pour l'écrire.

Baa maa pi Go waab min

Verna Tabobandung.

[Les contributions de Verna sont publiées dans ce numéro 17.]



Bonjour Verna,

Merci pour vos contributions, Verna. Je les aime beaucoup. Je les ai mise dans le dossier de notre prochain numéro d'avril. Wayne et moi regardons ce dossier afin de finaliser le contenu du journal. A mon avis, vos contributions seront des articles de valeur pour ce numéro, et y auront un bonne place.

Wayne vient juste de recevoir un message de votre part demandant si votre premier courriel avait été reçu, car vous soupçonniez un virus. Je l'ai reçu sans problème. Je confirmerai la publication de votre article sous peu. Avant la publication de tout article nous avons besoin d'une courte lettre indiquant que vous consentez à ce que vos contributions soient publiées par la FADG.

Merci encore, Verna, et félicitations,

- Giselle

*

Chers amis à Le premier pas/Healing Words

Mon mari et moi avons lu votre journal pour la première fois le mois dernier et nous aimerions être ajoutés sur votre liste d'envoi.

Nous aimerions aussi vous envoyer une photo de l'une de oeuvre de peinture. C'est une toile circulaire de 36" de diamètre qui a pour titre «le Gardien des sept feux ». Je suis très contente aussi que vous ayez sollicité la contributions de poètes, parce que j'en suis une. Je vous ai envoyé le poème qui accompagne la peinture. Cela me ferai plaisir de les partager avec vos lecteurs.

-Zoey.

Chère Zoey,

Je n'avais pas reçu votre premier courriel et suis très contente que vous ayez persévéré et que vous m'avez contactée de nouveau. J'ai transmis vos coordonnées à la personne qui s'occupe de la liste d'envoi et c'est avec plaisir que nous vous enverrons HealingWords/Le premier pas. J'ai beaucoup aimé votre poème et voudrais l'inclure dans notre prochain numéro, sinon, dans le suivant.

Mais pour pouvoir publier les contributions des lecteurs, nous avons besoin d'une lette de consentement. Vous pouvez me l'envoyer par courriel, en indiquant le titre des contributions que vous désirez inclure et votre nom et adresse.

Merci beaucoup à vous deux pour votre intérêt, et félicitations pour vos oeuvres.

Dans l'Esprit de guérison,

- Giselle

*

Bonjour et que la paix soit avec vous

Est-ce votre journal est encore publié et est-ce que nous pouvons envoyer des articles ou autres contributions?

Richard Tardif
Montreal, Quebec.

Oui, notre publication est très vivante et les contributions de la part de nos lecteurs ou autres personnes intéressées sont toujours les bienvenues. La date limite pour notre publication d'avril est dépassées, mais nous sommes prêts à considérer votre contribution, si vous en avez une, pour nos prochains numéros. Merci de votre intérêt, Richard.

- Giselle

*

Babillard sur les pensionnats

Les enfants de l'Association des diplômés de Shingwauk (Children of Shingwauk Alumni Association) tiendront leur 5e réunion du 2 au 5 Août 2002. La réunion aura lieu à Sault Ste. Marie, au site de l'ancienne école Shingwauk qui abrite maintenant le Collège universitaire Algoma, au 1520 rue Queen Est, Sault Ste. Marie, Ontario. Tous les anciens élèves, le personnel et leurs descendants sont invités à la réunion. Nous aborderons à notre façon les impacts des pensionnats. Venez nombreux, vous serez bien accueillis.

Pour d'autres information, contactez:

Theresa Turmel
Shingwauk Hall
au 1520 rue Queen Est
Sault Ste. Marie, ON
P6A 2G4
Tél.: (705)949-2301, Ext. 217
Fax: (705)949-6583
Courriel:turmel@auc.ca

Chers lecteurs: Pouvez-vous aider d'autres survivants en envoyant vos réponses à Le premiers pas?

Chère Giselle et Wayne,

Veillez trouver ci-joint mon témoignage et une lettre de soutien pour la FADG, suite à une proposition que nous avons soumis l'été dernier.

Continuer le bon travail que vous avez commencé. Nous avons tous commencé à parler.

Mahsi,

Joachim P. Bonnetrouge

[Les contributions de Joachim sont publiées dans ce numéro 16.]

*

Bonjour,

J'aimerais recevoir votre journal le Premier Pas à mon domicile. Je suis Crie et j'étudie présentement à l'UQAT pour une maîtrise en psychoéducation. Les informations dans votre journal me sont très utiles. S-V-P, m'aviser s'il y a des coûts.

Thank you very much.

Janet

Bonjour Janet,

Merci de ton intérêt, je suis très heureuse que notre publication te soit utile. Cela me fait donc plaisir de t'inscrire sur notre liste d'envoi. Le Premier pas est gratuit, et une fois inscrite sur notre liste, tu recevras le journal à ton domicile, sans frais. Le prochain numéro sera publié en avril, alors...surveille ta boîte aux lettres!

Merci encore,

- Giselle

· Rachel Kelly Dunn

Le Bonheur

C'était une très belle journée,
J'étais couchée dans l'herbe,
Et regardais les gros nuages blancs,
Je pensais à toutes les choses qui me rendent heureuse,
À la nourriture qui me permet de vivre
Et la chance de ne jamais être affamée,
À ma maison où je suis au chaud et en sécurité,
À ma famille qui me protège et prend soin de moi,
Aux remèdes qui me guérissent lorsque je suis malade,
Au travail qui nous apporte l'argent pour acheter ce dont nous avons besoin,
Aux vêtements qui me tiennent au chaud,
À mes amis qui me soutiennent et à qui je peux me confier,
À la vie pour toute ces belles choses,
Je pourrais continuer,
mais,
Oh! Et aller nager, Quelle heure est-il?
J'avais complètement oublié et je suis en retard!

Rachel Kelly Dunn
Age 12
Le 4 juillet 2001

Ci-dessous: St. Andrews Boarding School, Athabasca.



Bonjour!

Nous travaillons souvent avec les communautés des Premières Nations et nous avons découvert votre journal le premier pas au Centre d'amitié de Québec. Nous aimerions savoir si nous pouvons nous abonner à votre journal et quel est le prix de l'abonnement.

Je vous joins aussi les communiqués qui annoncent nos activités dans les réserves. Si vous avez besoin d'autres informations, n'hésitez pas à me contacter. Pensez-vous que nous pourrions établir un lien internet avec vous? notre site est à www.medicalert.ca

Merci beaucoup. J'anticipe avec plaisir de lire Le Premier pas.

Elizabeth Lowenger
Montréal (Quebec)

Bonjour Elizabeth

Le premier pas/Healing Words est gratuit, nous avons juste besoin des coordonnées pour les transférer notre liste d'envoi. C'est ce que j'ai fait avec les vôtres et nous aurons le plaisir de vous envoyer le prochain numéro de Le premier pas. Si vous voulez recevoir plusieurs exemplaires, dites-le moi.

J'ai transmis vos documents promotionnels à notre Webmestre, en lui demandant de les poster sur notre site. Oui, j'aimerais recevoir de plus amples renseignements sur le travail que vous accomplissez, je vous en remercie à l'avance.

Merci de votre intérêt et de votre encouragement

Meilleurs souhaits de réussite,

- Giselle

*

Bon après-midi,

Je suis Agente des programmes autochtones à l'unité des femmes au Centre psychiatrique régional (Prairies). L'une de mes amies m'a dit qu'il y avait un article sur les femmes incarcérées dans les prisons fédérales dans le numéro d'hiver de Healing Words, et elle m'a donné votre courriel. Je me demande si je pourrais recevoir votre journal pour notre personnel et nos patientes. Est-ce qu'il y a un coût associé à cela? Si cela était le cas, je vous demanderais de me l'indiquer avant d'envoyer le journal.

Audrey Hobman
Aboriginal Programs Officer

Chère Audrey,

Merci de votre message. Nous avons reçu plusieurs demandes similaires à la vôtre, de la part d'organisations et d'institutions axées sur les femmes, et cela est un grand plaisir pour nous de savoir que notre publication intéresse les femmes et ceux et celles qui s'occupent d'elles.

Healing Words/Le premier pas est gratuit. J'ai transmis votre adresse à l'administrateur de notre liste d'envoi et vous recevrez les prochains numéros.

Je vous ai aussi envoyé aujourd'hui plusieurs copies de notre numéro d'hiver. Merci encore, Audrey, de votre intérêt et n'oubliez pas de transmettre nos bonnes pensées et notre soutien à votre personnel et aux femmes qui liront le journal.

- Giselle

· Zoey Wood-Salomon

Gardienne des sept feux

Lorsque j'ai ouvert les yeux ce matin
 J'ai offert une prière à mon créateur
 Et j'ai déposé mon tabac sur le sol
 C'était l'aurore et je me suis mise en marche
 J'ai suivi une piste ancienne et étroite
 Elle m'a menée dans une forêt profonde et sombre
 Mais je n'avais pas peur
 Je savais que tu étais avec moi
 Tu l'avais promis
 Dans la forêt matinale
 La brise était si fraîche, si propre
 Comme après la pluie
 L'odeur du foin de senteur, de la sauge et du cèdre
 Remplissait l'air



Épuisée
 J'ai fait une halte et me suis reposée
 Sous les grands arbres
 Le soleil filtrait à travers le feuillage
 Lorsque j'ai ramassé mon tambour et que j'ai chanté pour
 toi
 De vieux chants Anishnabe se sont envolés vers le ciel
 J'ai chanté pour les montagnes, pour les oiseaux,
 Pour les fleurs et pour les arbres
 Des chants de remerciements
 Pour le vent et pour les rivières
 J'ai chanté pour mes petits frères et mes petites soeurs
 Qui se hâtaient ici et là, furtivement, autour de moi me
 Ce matin-là dans les broussailles
 Des chants pour mes ancêtres
 Et les générations qui ne sont pas nées encore
 La joie a rempli mon âme
 Lorsque une à une
 Chaque grand-mère est venue
 S'asseoir à mes côtés
 La première s'appelait Amour, la seconde Honnêteté,
 Puis sont venues Confiance, Humilité et Courage,
 Et finalement Respect et Sagesse
 C'est à ce moment-là, si exaltant
 Mais si privé, si paisible
 Si rempli d'amour que j'ai fait la connaissance de
 Moi
 une Anishnabe Kwe
 "Gardienne des sept feux"
 Aho!

Auteur et droits réservés : Zoey Wood-Salomon

Zoey est de la Nation Ottawa, Wikwemikong Unceded Indian Reserve, Manitoulin Island, On., mais réside avec son mari à Sault Ste. Marie, ON.

J'ai commencé à écrire des poésies lorsque j'étais petite et j'ai toujours démontré de l'intérêt pour la peinture, mais l'un de mes enseignants à l'école secondaire que je ne savais rien sur l'art. À partir de ce moment-là, j'ai caché tout ce que je faisais jusqu'à ce que rencontre mon mari. Il m'a encouragé à montrer au monde ce que je pouvais faire. J'ai commencé à peindre en acrylique en 1981 et avec chaque oeuvre, j'ai aussi écrit, que ce soit sous forme de récit ou de poésie. Pendant longtemps, je me suis sentie perdue. J'ai essayé de me conformer à la société dominante mais je n'ai jamais trouvé une place où je me sentais bien avec moi-même. Mon Créateur, dans son grand amour pour moi, a vu cela et m'a ouvert un chemin. Cela m'a permis de revenir à mes racines, de me retrouver, savoir qui je suis et d'où je viens.

Aujourd'hui, Il me ramène doucement à ma culture, mon héritage et mon art. Mon art et ma foi font partie intégrale de la découverte de moi-même. La peinture est pour moi une prière. Je me sens insatisfaite de moi lorsque je ne peins pas, car je pris mieux à travers mon art. Pour moi, lorsque je ne peins pas, je ne prie pas.

Meegwetch. Merci. Au plaisir d'avoir de vos nouvelles.

Zoey Wood-Salomon.

portrait d'un projet



PROJET DES PENSIONNATS - FONDATION CULTURELLE OJIBWE

L'expérience des pensionnats - Réflexions, Souvenirs, Renaissance - Un symposium et exposition

Le but principal du Projet des pensionnats de la Fondation culturelle Ojibwa (Ojibwe Cultural Foundation), était d'aider les survivants à aborder les expériences qu'ils ont vécues au pensionnat par le biais d'activités artistiques. Ce type de programmation est souvent appelée art-thérapie, mais nous avons choisi de l'appeler 'de l'expérience à l'expression'. L'emphase artistique du programme a été complétée par des activités de recherches d'archives afin de créer une exposition à la fois artistique et documentaire.

But du projet

L'un des buts de cette exposition et de ce symposium est de fournir aux survivants et à leur famille élargie, un lieu de refuge sécuritaire où ils peuvent se sentir libre d'exprimer leurs pensées, leurs souvenirs et leurs aspirations vis-à-vis de la guérison individuelle et collective, d'une manière positive et respectueuse. Cette expression permet alors à ceux et à celles qui n'ont pas vécu de près cette expérience de mieux comprendre la signification de cet holocauste émotionnel et culturel.

Une partie importante de l'exposition consiste à présenter non seulement les ouvrages créatifs et artistiques des survivants et des membres de leur famille mais aussi une collection de documents, de photographies et autre matériel provenant d'archives, détaillant l'Histoire, les politiques et l'environnement entourant le fonctionnement des pensionnats. Une telle collection est un témoignage puissant des impacts dévastateurs de ces écoles sur les familles, la parenté et les communautés des survivants et il est essentiel de les mettre en lumière.

Nous espérons que cette exposition permettra aux survivants non seulement de guérir par le biais de ce genre d'art-thérapie mais qu'elle stimulera le début d'un dialogue guérissant à l'intérieur des familles et des communautés ainsi qu'une prise conscience respectueuse et des discussions significatives parmi les membres du public.

En fait, le symposium est un élément-clé du lancement de l'exposition car il fournit un lieu sécuritaire de réflexion, de partage, de discussion, et d'expression d'émotions. Un projet théâtral, des cercles de partage, des sessions en petits groupes, des sessions individuelles avec des Aînés, des cérémonies de guérison feront partie du symposium afin de répondre aux besoins des survivants, des participants et de leurs familles, aux niveaux mental, émotionnel et spirituel.

Le pensionnat ne peut être décrit que comme un holocauste culturel et émotionnel pour les survivants, leurs familles, leur parenté et leurs communautés.

Des centaines de petits enfants ont été enlevés de force, arrachés aux soins de leur famille élargie, privés brutalement du rythme familial de la langue et du mode de

vie Ojibwa/Odawa/Potawatomi, de la jouissance libre de la cadence et de la beauté du cycle saisonnier et du cercle de leur identité culturelle, pour ne jamais y revenir. Ils se sont peut-être rétablis malgré les indignités physiques et sont sortis des pensionnats à la fin des années 'd'éducation' mais ils n'étaient plus les mêmes personnes.

La perte de la langue, de l'identité culturelle, de leur estime de soi, ainsi que la honte, l'isolement émotionnel, les sentiments de désespoir et de dévaluation personnelle se sont combinés pour détruire des générations successives de personnes Anishnawbek, leurs familles et communautés. La plupart du temps, ceci se manifeste par des taux élevés d'alcoolisme, d'abus de substances, de violence familiale et de dépression, de mauvaise santé et par une situation économique médiocre pour les personnes affectées et leur famille.

De manière quasi implicite, très peu a été dit au sujet de ces impacts dévastateurs. Les aspects les plus horribles de la vie dans les pensionnats, y compris les abus physiques et sexuels, ne sont presque jamais dévoilés. Il est triste de constater que les jeunes d'aujourd'hui ont très peu conscience et ne peuvent donc pas complètement apprécier les séquelles de ce vécu sur les membres de leur famille, et que ceci vient surtout du fait que les survivants ont de la peine à en parler.

Pour se libérer, certains ont recours à des moyens moins équilibrés, tel que la consommation excessive d'alcool, l'agression, les abus physiques, émotionnels, mentaux et autres formes de violence dont personne ne veut parler.

Cette exposition et symposium proposent donc de fournir un moyen aux survivants et à leur famille élargie de s'exprimer individuellement selon une ou plusieurs formes artistiques et de partager leurs souvenirs, leurs pensées et sentiments au sujet de toute l'expérience qu'ils ont vécue.

Exposition

Une exposition montée par des professionnels rassemblera les œuvres de toute personne intéressée à partager et à participer à ce projet ainsi que des documents, de photographies et autre matériel historique reliés aux pensionnats. L'objectif est d'offrir une forme de libération thérapeutique par le biais



de l'expression créative qui permettra aux survivants de finalement partager et de se débarrasser de tout sentiment ou pensée qu'ils ont refoulé, et d'exprimer leurs espoirs pour les générations futures.

La juxtaposition des œuvres et des documents d'archives est nécessaire pour bien informer les gens et leur rappeler les méthodes, politiques et fonctionnement oppressifs de ces institutions. Cela sert aussi, dans une certaine mesure, à valider ce que les survivants ont vécu et à opérer une sensibilisation collective parmi les jeunes qui n'ont pas été 'affectés' et le public en général qui ne comprend peut-être pas l'impact qu'ont eu les pensionnats.

Symposium

Composante intégrale du lancement de cette importante exposition, le symposium proposé est essentiellement un lieu de dialogue. Les personnes désirant partager leurs expériences, par le biais de documents écrits, de suggestions et idées, dans de petits groupes ou dans des cercles de partage seront encouragés à participer. Une pièce de théâtre, commissionnée par la troupe théâtrale locale, inclura les survivants désirant partager leur vécu. L'emphase sera mise autant sur le passé que sur le présent et l'avenir. Il y aura de nombreuses dimensions que le symposium pourrait explorer, mais celui-ci doit avant tout respecter les désirs et la sécurité et le bien-être des survivants et de leurs familles élargies.

Objectifs

- 1) Offrir un moyen sécuritaire, respectueux, émotionnel et créatif pour les survivants, leurs familles et parenté.
- 2) Valider et affirmer l'impact de ce que les survivants ont vécu dans les pensionnats sur eux-mêmes, leurs familles et les communautés où ils résident.

Date de commencement et de fin de projet
1/1/01 - 12/31/01

Contact primaire:

Paul Nadjiwan
Directeur général

Tel: 705-377-4902 ext. 24
Fax: 705-377-5460
Email: kate.roy@onlink.net

Contribution de la
FADG
\$98,000.00

3) Rehausser la sensibilité des jeunes et des communautés et du public en général envers les séquelles des abus physiques, sexuels émotionnels et mentaux perpétrés dans les pensionnats, y compris les répercussions intergénérationnelles.

De L'expérience à l'expression: Projet des pensionnats – Fondation culturelle Ojibwa (Ojibwe Cultural Foundation)

Le projet des pensionnats de la Fondation culturelle Ojibwa, intitulé : L'expérience des pensionnats - "Réflexions, Souvenirs, Renaissance" est un programme basé sur le concept de la guérison par les arts. Un tel programme se prête très bien à la nature créatrice et artistique des

Autochtones. Ce type de programme permet aussi aux survivants des pensionnats d'exprimer des souvenirs qui sont trop douloureux à révéler. L'expression artistique est aussi un moyen de documenter les choses. Afin d'aider les survivants des pensionnats à offrir leurs ouvrages artistiques, la Fondation culturelle Ojibwa a organisé un certain nombre d'ateliers d'enseignement de la peinture, d'écriture créative et un atelier lors duquel l'écrivaine crie Shirley Cheechoo a fait la lecture de sa nouvelle pièce de théâtre (elle est aussi une survivante des pensionnats).

Pendant les mois d'octobre et de septembre, la FCO a exposé les œuvres complétées lors de ces ateliers à côté des œuvres d'artistes plus établis tel que le peintre Jim Logan, les peintres Anishinaabe Ida Baptiste, Don Ense et Sean Couchie. En complément à cet exercice d'expression artistique, l'exposition

a également présenté la collection de photographies du pensionnat de Spanish, appartenant à la Fondation. Le but de cette exposition est de rehausser le niveau de sensibilisation, d'éduquer et de montrer les talents d'artistes autochtones. Un autre objectif de l'exposition est de mettre en relief en les exposant, les réponses et les perspectives variées au sujet de l'expérience des pensionnats.

Les deux soumissions qui accompagnent cet article peuvent être vues à l'exposition sur les pensionnats de la FCO). La photographie représente une élève de l'école de Spanish, qui n'a pas encore été identifiée. Le texte qui accompagne la photo, intitulé Sagesse mutuelle a été écrit par Mary Lou Cecile Debassige de la Première Nation M'Chigeeng. La mère de Mary a fréquenté l'école St. Joseph pour les filles de Spanish, en Ontario. Ce texte a été rédigé lors de l'un des ateliers d'écriture tenus #a la FCO et qui était animé par l'auteure autochtone bien connue Lee Maracle.

La seconde soumission est une peinture créée par Nishnaabe Don Ense. Bien que Don ne soit pas allé au pensionnat, il a été inspiré par l'exposition de photographies et les autres peintures exposées. Don pense que les tableaux et les photographies ont tendance à faire ressortir plutôt les aspects négatifs des pensionnats sans répondre aux besoins de guérison.

Composante artistique

Trois ateliers ont été livrés pendant l'été. Les deux premiers ateliers, qui ont eu lieu en juillet, ont été animés Alan Corbiere. L'atelier a débuté chaque jour par un cercle et une prière offerte par un Aîné ou un aide traditionnel (alternativement Liza Mosher et Jake Aguonia). Après les cercles, on a demandé aux participants de faire les exercices axés sur les mots-thèmes " - Réflexions, Souvenirs, Renaissance" .

On a demandé aux participants de générer et d'illustrer des idées sur le sujet du souvenir des expériences qu'ils ont vécu – qu'est-il arrivé aux personnes, à nos familles, communautés. Et pour finir, on a demandé aux participants d'illustrer comment ils pouvaient eux-mêmes renaître de cette expérience. Trois tables ont été installées dans l'espace de l'atelier, chaque table consacrée à un seul mot. On a demandé à chaque participant de faire un dessin pour un mural. Trois muraux ont été créés, un mural pour chaque concept. Une fois ces muraux complétés, on a demandé aux participants de peindre un tableau ce leur expérience au pensionnat.

Le second atelier, intitulé "écrire pour se souvenir, écrire pour guérir " était animé par la célèbre Sto:lo Lee Maracle. Lee Maracle enseigne l'écriture créative depuis de nombreuses années en Colombie britannique, à la Enowkin School of Writing*. Mme Maracle a engagé la réflexion des participants dès le début des exercices. Ces exercices consistaient à travailler avec les cinq sens. Les participants ont décrit leurs sentiments, sous forme de 'journal'. Ce journal est devenu un point focal de réflexion durant les trois jours de l'atelier, tenu à la FCO à M'Chigeeng. Pendant l'atelier, la collection photographique de la Fondation sur le pensionnat de Spanish a été montée afin d'être exposée dans le couloir principal. Véritable maître improvisateur, Mme Maracle a mis ces photographies des participants pendant l'exercice d'écriture.

Le premier exercice consistait à prendre une photographie et à choisir l'un des enfants, garçon ou fille sur la photo et d'écrire de leur part une lettre à la maison. L'exercice suivant était d'écrire comme si l'on était le parent, le frère ou la sœur de cet enfant. Un autre exercice, que Lee a appelé 'vignettes' ou 'encadrages'. Pour cet exercice, Lee a demandé aux participants de commencer avec une image de leur enfance, n'importe quelle image, que ce soit une porte entrouverte, la lumière ou un orage. Cette image de déclenchement devait ensuite être mise en contexte avec une expérience personnelle. Cet exercice d'écriture consistait à confronter un problème et y apporter une sorte de clôture. Dans cet exercice 'écrire pour guérir ' la dernière ligne devait être consacrée à la 'fermeture du livre ' ou 'fin du chapitre ' symbolique ▶.



utilisant l'image initiale et en la retournant. Le porte entrouverte était ainsi refermée, la lumière éteinte, et l'orage faisait place au soleil.

Tous ces exercices ont culminé en une tâche finale qui consistait à rassembler toutes les images générées en une histoire courte. Cette histoire, cependant, devait être écrite pour l'une des scènes décrites dans la collection de photographies. Le résultat final a fait émerger des histoires personnelles puissantes qui ont effectivement, utilisé les photographies comme thèmes générateurs. Certaines de ces histoires ont ensuite été tapées puis montées et exposées à côté des photographies.

Le troisième atelier a été animé par l'artiste Nishnaabe Will Morin. L'approche de Will différait de celle utilisée pour les deux autres ateliers mais a résulté en des tableaux superbes. Will a commencé l'atelier avec un cercle de partage. Durant le cercle, Will a expliqué qu'en tant qu'adultes, nous avons été conditionnés à séparer les aspects essentiels de notre moi, c'est-à-dire que nous séparons notre moi physique, notre moi mental et notre moi spirituel. Pour cela, nous refoulons nos émotions en taisant certaines choses et en nous empêchant de faire des activités enfantines. Cet atelier avait pour but de se reconnecter avec ces aspects à l'aide d'exercices de nature artistique. Les participants à l'atelier de Will ont fait de la peinture avec les doigts, utilisant des méthodes élémentaires Reiki, tout en démontrant des techniques artistiques simples mais efficaces.

Certaines œuvres produites durant l'atelier ont été montrées à l'exposition des pensionnats à la Fondation Ojibwa. Ces œuvres d'amateurs artistes ont été complimentées par celles d'artiste bien établis tels l'artiste métis Jim Logan, l'artiste Ojibwa Sean Couchie, l'artiste Nishnabe-kwe Ida Baptiste et l'artiste Nishnaabe Don Ense. La série de tableaux de Jim Logan "Requiem pour nos enfants" a été prêtée à la DCO par les Amis de la Galerie, de la collection permanente du Yukon à Whitehorse. Les obsédantes images de Sean Couchie représentant des garçons et des filles du pensionnat de Spanish marquaient un vif contraste avec la collection de photographie de la FCO. L'artiste M'Chigeeng Don Ense, a examiné les tableaux de Jim Logan et a commenté que ceux-ci n'essayaient pas de répondre aux besoins de guérison et de réconciliation. Don Ense s'est alors mis au travail et a produit un tableau qu'il a intitulé "Je ne craindrai pas le mal".



"Je ne craindrai pas le mal." Courtoisie de la collection privée de Dr. B Caloyannis et du Little Shell Art Studio.

Les œuvres des participants aux ateliers, celles des artistes connus et la collection de photographies de la FCO sur le pensionnat de Spanish ont été accompagnées de citations notoires/infâmes extraits de rapports produits par le gouvernement ou les églises. Nous avons aussi exposé quelques coupures de presse des journaux Sudbury Star et le the Sault Daily Star, qui ont tous deux publié des articles sur les graduations de Spanish et des championnats de hockey. Même la chanson de l'école Garnier (l'école de Spanish pour les garçons) était exposée.

L'évènement final du programme a été la pièce de théâtre "Moose River Crossing". C'est la dernière pièce de la dramaturge Cri et survivante des pensionnats Shirley Cheechoo. Shirley Cheechoo a invité quelques acteurs à l'aider pour la lecture de la pièce. Cette pièce décrit une réunion d'anciens élèves des pensionnats qui a lieu à la même gare où les survivants se retrouvaient pour aller au pensionnat. Mme. Cheechoo, par le biais de divers personnages, a pu capturer toute une gamme de perspectives variées au sujet de l'expérience des pensionnats. En effet, certains personnages ont raconté les abus qu'ils avaient subi, tandis que d'autres attestaient que l'école avait apporté des éléments positifs qui ont contribué à leur 'succès'. La pièce a été bien reçue lors des deux représentations du vendredi soir et à la lecture de la pièce du samedi soir, la semaine de congé du travail.



Courtoisie de la Fondation culturelle Ojibwe.

La FCO évalue actuellement la possibilité d'accueillir symposium sur l'expérience des pensionnats. Celui-ci offrirait un forum aux survivants des pensionnats et à la communauté en général dans le cadre duquel ils pourraient entendre quelques invités discuter de problèmes contemporains reliés aux pensionnats, et la manière dont ceux ont eu des impacts sur nos communautés. Trois thèmes de présentation ont été proposés : l'expérience des pensionnats et leurs répercussions sur n (1) le leadership autochtone (2) l'éducation autochtone, et (3) les traditions autochtones. Les présentateurs qui seront invités feront tous partie des anciens diplômés de Spanish et auront tous occupés le poste soit de chef, d'enseignant, de directeur d'école et d'Aîné respecté ou porteur de pipe.

Sagesse mutuelle

1. Une jeune fille autochtone à l'intérieur d'un canot de carton fait à la main. Moi, aussi je suis une jeune fille autochtone à l'intérieur d'un système séculaire qui n'est pas naturel. perspective linéaire avec un A qui est égal à B. Fixation de l'esprit et du corps qui est égal à l'aliénation.
2. Elle tient un morceau de carton et une petite planche qui imitent une rame artificielle, et elle fait comme si elle ramait. Moi, aussi je me suis cramponnée à un modèle dysfonctionnel, à des personnages autoritaires revêtus d'habits d'hommes et de femmes.
3. Elle fait semblant qu'il y a de l'eau sous le faux canot. Moi, aussi j'ai fait semblant que c'était un système idéal, mais je voyais toujours des images, elles revenaient toujours, émergeant d'endroits variés et elles me disaient que ce n'était pas vrai. Je n'ai jamais été arrosée de choses positives concrètes ou valides par quelque fontaine de vérité que ce soit.
4. Une pièce théâtrale, un sketch, une représentation, un concert. Moi, aussi j'ai joué le rôle de prisonnière, j'ai passé à la cour des traumatismes à cause du génocide culturel, de l'holocauste et des massacres de mon peuple.



◀ PROJET DES PENSIONNATS - FONDATION CULTURELLE OJIBWE

L'expérience des pensionnats - Réflexions, Souvenirs, Renaissance - Un symposium et exposition



5. L'arrière-plan consiste en un rideau couvert de cœurs collés sur lesquels sont inscrits les lettres SJS et GRS. Ce code signifie 'société de Jésus' mais aussi Saint Joseph's School for Girls (école St. Joseph pour les filles) et les autres lettres signifient Garnier Residential School for Boys (pensionnat de Garnier pour les garçons). Moi, j'ai essayé de croire que c'était une "Société" aimante en célébrant chaque année la St. Valentin le 14 Février. Au lieu de cela, ils pratiquaient la notion de 'je fais semblant de vous aimer' en me donnant à la fois le nom d'une vierge (Marie mère de Dieu), et d'une prostituée (Marie Madeleine, celle qui est supposée avoir essuyé les pieds de Jésus). Je ne suis entrée dans l'identité d'aucune d'elle. Je suis Kineugeeshigoo Kwe/Femme Aigle d'or.

6. Elle porte de faux habits et une fausse coiffure. Au lieu d'une robe finement travaillée et décorée, elle porte un sac de pomme de terre avec des franges mal coupées autour du cou. Au lieu d'une vraie coiffure avec de vraie plume d'aigle et d'autres oiseaux, c'est une coiffure avec des fausses plumes... Moi aussi j'ai porté de fausses choses pendant trop longtemps. Pendant l'hiver je portais un vieux manteau d'une riche shagnosh she kwe's (femme blanche) Que ma mère avait acheté à une vente de garage derrière l'église catholique. Elle l'avait raccourci jusqu'à mes genoux. Sur ma tête, je portais

un foulard carré plié en deux ou un bandeau. Privée du bien-être offert par l'incroyable douceur et chaleur d'une fourrure animale....

7. Il y a une petite flèche sur la paroi extérieure droite du canot artificiel, à droite de la jeune fille autochtone...Moi aussi, j'étais et je suis encore planté dans un contexte de vie. Je suis Odawa, Pottawatomie, Chippewa, Ojibwa et écossaise, et appartiens à ces nations. J'ai des connaissances au sujet des directions et des sept enseignements traditionnels transmis par nos ancêtres autochtones. Leur bannière sur laquelle s'inscrit "Loi holistique de la vie au sein de l'univers" vient avec notre nom tribal. C'est la loi naturelle qui gouverne notre vie et toute la vie sur Mère terre la respecte et y contribue. C'est un lieu où toute la munidoo-wen (spiritualité) de la vie est sacrée, respectée et reconnue. C'était et c'est toujours une forme d'interrelation et de communication spontanée qui suscite un échange rituel... une cérémonie de la vie au sein ce cycle de vie éternel. Ahau! §

Alias mary lou cecile debassige. © Écrit pour l'atelier d'écriture de la FCO, du 27 au 29 juillet 2001 animé par Lee Maracle.

suite de la page 23

◀ Le psychologue en Territoire autochtone

L'écho communautaire est de première importance, le processus thérapeutique individuel prenant souvent tout son sens pour la personne lorsqu'elle peut inscrire sa démarche personnelle dans une perspective de guérison familiale ou communautaire. Les approches de groupe incluant des éléments de la culture traditionnelle s'inscrivent en continuité avec l'importance accordée au groupe en milieu autochtone. Les approches concrètes qui amènent des groupes à échanger et à s'enseigner les uns aux autres de nouvelles habilités sont appréciées et jugées utiles par les clients. Elles sont moins biaisées culturellement et répondent bien aux besoins des communautés d'être les acteurs principaux de leur propre rétablissement.

L'usage de techniques non directives, le style de communication du psychologue et l'adoption d'une position «d'apprenti culturel» sont d'autres ingrédients importants. Certains Autochtones craignent le système de santé occidental; ils anticipent que les professionnels utilisent le langage et la compétence. Le langage rationnel, un langage froid qui les exclut. L'adoption d'une approche très permissive qui témoigne d'un intérêt sincère pour la culture apparaît primordial dans l'établissement de la relation thérapeutique.

Enfin, l'utilisation des rêves, des métaphores culturelles, des activités artistiques traditionnelles et de l'art thérapie permet l'identification à un riche héritage culturel et à un échange dans un espace protégé et libre. Le processus symbolique qui prend forme à l'aide de ces techniques permet de dépasser les limites de vocabulaire commun entre le thérapeute et le client, de créer un espace potentiel et d'ouvrir la communication. Ce sont les conditions mêmes d'une reprise du développement normal et d'une harmonisation Dans le cadre thérapeutique.



· Gloria Sault Hudson

"Sago,

Je suis une Mohawk de Brantford, Ontario. Ma mère est Mohawk de Six Nations, mon père est Chippewa de la réserve New Credit. J'ai 52 ans. Je m'appelle Gloria E. Sault Hudson. J'ai reçu, de Jan Logboat, un exemplaire de votre Journal pour les survivants des pensionnats. Mon père y était aussi. Je voulais juste savoir ce que vous en pensiez et si cela pouvait aller pour votre journal."

À mes fils

*Je remercie le créateur toute la journée
De guérir mon cœur et mon esprit et de me montrer le droit chemin.
Il y a quelques années, j'étais presque morte émotionnellement
Mon cœur et mon esprit étaient brisés
Mais les aînées étaient là avec leurs mots de sagesse
Quelquefois j'ai trébuché et je suis tombée
Ensuite j'ai demandé au créateur de me montrer le chemin à suivre*

*Le créateur m'a dit
Relèves-toi, ton travail n'est pas fini
Tu as encore deux fils et tu dois leur montrer le chemin à suivre
Ensuite j'ai dit
Montrez-moi le chemin s'il vous plait
Pour que je puisse à mon tour aider mes fils à trouver le leur.*

Ona,
Gloria Sault Hudson.

La Roue de la médecine : un début de guérison

par Verna M. Wittigo

Traditionnellement, la roue de la médecine est reconnue comme le cercle sacré de la vie. Nous sommes nous-mêmes des roues de la médecine. Nous faisons le tour de la roue de la médecine de nombreuses fois par jour pour de nouveaux départs (Est), la croissance.

(Sud), la mort et le repos (Ouest) et la sagesse (Nord). Dans cet article, je vais partager avec vous ma connaissance et ma compréhension de la roue de la médecine et la manière dont je l'utilise pour moi-même, pour les activités de guérison auxquelles je participe et je vous dirai aussi quand ces activités sont utiles au praticien.

Tout d'abord j'aimerais partager avec vous un peu de mes antécédents.

J'ai été élevé dans le village de Jousard sur la rive sud du Lac Lesser Slave, dans la province d'Alberta. La population du village était de 300 personnes. Les premiers habitants sont arrivés au début des années 1900. Les habitants du village étaient français en majorité et vivaient de l'élevage du vison, du commerce des fourrures et de la pêche commerciale. Le pensionnat était aussi un soutien économique pour les résidents. La réserve du Sucker Creek de la nation Cree était tout proche du village de Jousard. Les membres de la Première Nation ont déménagé à Jousard et ont commencé à vivre de la chasse, du trappage et de rassemblement. Ils suivaient les mouvements saisonniers des animaux. Certains des trappeurs et des chasseurs avaient des lignes de trappage pour remplir leur quota de fourrures qu'ils vendaient et chassaient pour maintenir l'équilibre de la population animale.

Je viens de la tribu des Cree. La roue de la médecine ne faisait pas partie de l'histoire de ma tribu que j'ai entendue.

Plus tard dans ma vie, j'ai entendu ma mère dire que mon père plaçait du tabac sur la Mère Terre pour la remercier. Mon père était un homme tranquille, il parlait seulement quand cela était nécessaire. Il nous a élevé grâce à sa chasse, son trappage et en faisant le guide aussi. Mon père a vécu dans le pensionnat de St Bruno et était orphelin jusqu'à ce que son grand père Wittigo l'en sorte à l'âge de 14 ans. Il nous a affranchi de nos droits de traité pour nous éviter d'aller au pensionnat. J'ai entendu plus tard de mes frères et sœurs les tristes histoires qu'il avait racontées des ses expériences au pensionnat. J'avais six sœurs et deux frères. On nous a envoyé dans une école publique catholique. On nous a enseigné le français, la prière et à assister à la messe. On nous a baptisés et on nous a appris le sens du paradis et de l'enfer. Nous devions nous confesser au prêtre et quelquefois, on inventait des histoires pour avoir quelque chose à confesser. On nous attachait pour qu'on soit sage et obéissant. Nous sommes restés en contact étroit avec ma Kokum et mon Mochum. Nous ne voulions pas être mis de côté. On avait un bon chemin à faire jusqu'à notre maison, dans la pluie la neige ou le soleil. Ma mère avait onze sœurs et elle était l'aînée.

Trois de ses sœurs sont mortes avant qu'on les connaisse. On m'a appelé Madeline, comme sa sœur qui est morte de la tuberculose à l'âge de vingt et un an. On appelait nos cousins « les fèves de mission » parce qu'ils mangeaient des fèves à la mission. J'adore tous mes parents et nous partageons tous nos grands-parents qui sont nos piliers communs. On allait à la mission et on achetait des habits et des jouets au petit magasin que les religieuses tenaient. Je me souviens que les enfants avaient des uniformes et avaient les cheveux courts. Les garçons aidaient les prêtres à la messe. Ma Kokum (ma grand-mère) avait toujours de la nourriture sur le fourneau pour nous et un lit bien chaud si on y restait pour dormir. Mon Mochum (mon grand-père) nous racontait des histoires effrayantes des esprits et cela me fascinait toujours. On avait toujours un véhicule et on avait toujours tout ce que mon père pouvait acheter de plus moderne. Il nous gâtait vraiment, et s'assurait que nous avions une télévision et un téléphone. Nos cousins du quartier de la mission venaient toujours chez nous regarder la télévision. Quelquefois, les visiteurs remplissaient la moitié de

la cuisine pour regarder un film. Notre Mochum faisaient bouillir des racines et des médecines mais on ne savait pas exactement ce que c'était. On entendait parler de mauvaises médecines et des guérisseurs. Certaines femmes faisaient du cuir, ma mère faisait des mocassins et nous emmenait ramasser les fruits des bois. On avait toujours des chevaux, on les utilisait pour voyager à dos de cheval. On allait en pèlerinage et on allait à la messe en famille. Les moyens de colonisation changeaient graduellement notre manière de vivre.

Il y a toujours un début et le mien fut en 1976 quand j'ai compris que j'étais spirituellement malade.

Dans ma recherche, le créateur m'a tendu la main en me guidant dans mes rêves. Après avoir parlé avec ma Kokum je me suis connectée à cette partie de ma culture qui est une fondation ferme. Cela représente comment nous apprenons, nous écoutons à l'intérieur et nous regardons à l'extérieur. J'étais une alcoolique. J'ai suivi des traitements et j'ai commencé à guérir. Aujourd'hui je suis dans ma vingtième année de guérison. La connexion avec le monde de l'esprit a commencé avant mais l'âge de treize ans représente l'âge auquel j'ai commencé à voir. Je n'ai jamais eu peur de l'autre côté. Ces messages venaient du monde métaphysique comprenant les autres. J'ai continué mon style de vie jusqu'à ce que je rencontre une personne qui a voulu m'épouser et j'ai commencé un nouveau style de vie. Ce fut mon nouveau chemin vers la famille et la guérison en 1981. J'ai eu une rechute en 1982 et j'ai dû aller pour la seconde fois au centre de traitement. Là, j'ai eu une visite d'une main illuminée comme pour me confirmer que mon chemin était le bon. Mon fond intérieur me disait que j'allais guérir. Je devais continuer à vivre la vérité et recevoir la direction venant du créateur et de tous mes soutiens. J'ai commencé à poursuivre mon éducation et à travailler dans le domaine de l'assistance. J'ai décidé de travailler dans le domaine de la dépendance. Je suis allée à l'institut Nechi à St Albert. Le programme de formation de trois ans comprend des enseignements spirituels et culturels que j'ai reconnu et que j'appréciais comme une abeille apprécie le miel. Je ne le savais pas à ce moment là mais j'ai trouvé le premier aspect de ma roue de la médecine, la spiritualité. J'ai aimé la roue de la médecine à la première introduction et tout semblait aller parfaitement bien. J'ai commencé, pour la première fois à voir où et comment je pouvais m'adapter à ce monde dans lequel je devais vivre. J'étais stupéfaite et jusqu'à aujourd'hui j'ai partagé ma connaissance de la roue de la médecine avec beaucoup de personnes. Ma croyance repose sur le fait que je peux seulement vous emmener aussi loin que je suis allée moi-même.

La découverte de moi-même, appliquant les objectifs de la roue de la médecine à ma vie est un processus quotidien.

Aujourd'hui en 2002, les enfants autochtones et les jeunes ont des difficultés comme nous en avons. Cependant, mon monde était beaucoup plus petit et je n'étais pas nécessairement au courant des questions universelles ou provinciales concernant ce groupe d'âge. Dans notre communauté les questions des enfants autochtones restaient dans le ou les systèmes de la famille. Nous avions besoin d'avoir une confiance absolue dans quelqu'un et nous étions loyaux bien que nous savions que ceci était faux. Par nos enseignements religieux à l'école on mettait notre confiance à partager nos péchés avec le prêtre au confessionnal et à nous repentir. Cette procédure déchargeait notre bien-être pour un moment. Il faut se rappeler que nous étions protégés de la vérité par les croyances religieuses et les natures en mauvais fonctionnement de nos systèmes de famille à ce moment là. Tout n'était pas perdu, dans les familles nous avions des natures fonctionnelles. Ceux d'entre nous qui ont trouvé un chemin de guérison et qui continuent sur ce chemin recevaient une aide le long de leur chemin, voilà la vérité. Nos parents nous ont donné autant d'amour qu'ils le pouvaient. Comme des enfants purs et innocents on reconnaissait les bonnes choses. On était battu et dévasté par les autres mais nous gardions tout cela à l'intérieur de nous. Maintenant nous sommes dépassés par la vérité de nos enfants et les systèmes de famille.

◀ *La Roue de la médecine : un début de guérison*

par Verna M. Wittigo

... suite de la page 11

Nos enfants autochtones et nos jeunes ont besoin de faire confiance, de se sentir en sécurité afin d'être eux-mêmes et de vivre le chemin naturel de la vie.

Le travail avec les jeunes et les enfants autochtones :

L'introduction à la roue de médecine à ce groupe d'âge est toujours utile. J'ai remarqué qu'ils cherchent toujours des réponses et qu'ils essayent aussi de trouver une signification à leur existence. J'ai relié le paradigme, expliqué les liens et la relation que nous avons entre la roue de la médecine et notre nature. Ce paradigme est essentiel pour la connaissance des thérapeutes traditionnels qui travaillent avec les enfants et les jeunes autochtones. La seule nécessité est que le client doit vouloir guérir et maintenir une vie équilibrée. Le client saura toujours ce dont il a besoin pour incorporer le bien être dans sa vie.

Soins personnels et guérison : En général pour bien vivre, je dois reconnaître, croire et vivre selon quatre principes de la roue de médecine, la foi, l'honnêteté le partage et la gentillesse. Je regarde les symboles tous les jours et je les utilise dans ma vie. Afin de démontrer cela à notre clientèle, nous devons vivre selon ces principes car les enfants et les jeunes sont très aptes à voir et à reconnaître notre sincérité et à voir si nous vivons ce que nous démontrons et comment nous l'enseignons. Dans ce groupe d'âge les enfants et les jeunes admirent leur enseignant et essayent de vivre de manière à ce que nous approuvions ce qu'ils apprennent. Ce dernier concept m'est très familier. Je me souviens avoir eu un professeur favori et je voulais lui montrer que j'apprenais bien et c'était très important pour moi et pour mes parents.

Documentation du journal : Ceci m'a aidé à me détacher de certains sentiments et pensées. En gardant à l'esprit la roue de la médecine, un client peut appliquer les quatre composantes dans sa vie quotidienne en écrivant ses expériences émotionnelles, physiques, mentales et spirituelles. La plupart du temps, un individu pourra reconnaître l'équilibre ou le déséquilibre et où il se sent affecté.

Exemple, l'émotionnel exprime les sentiments; le physique peut être une promenade; le mental une leçon apprise; et le spirituel une prière. Ceci représente « la roue de la conscience » et peut être présentée aux enfants et aux jeunes comme méthode de guérison, en écrivant un journal, ce qui peut être fait très facilement.

La roue de la conscience

Le journal de la « roue de la conscience » peut être faite selon le désir de l'individu. Pour ce groupe d'âge, au plus il est vivant et coloré au plus il sera utilisé, selon moi.

La pierre est le symbole de la foi.

J'utilise la pierre dans mon cercle de guérison comme un outil pour parler. La pierre donne aux participants la foi d'être entendu, respecté et de s'attendre à la confidentialité.

Dans ma vie de tous les jours, je vis avec les pierres car elles représentent les conteurs les plus vieux. Quelquefois je dors avec les pierres et je rêve des histoires que les pierres me racontent. Certaines pierres sont vides et n'ont pas encore reçu d'histoires. Je parle aux pierres quand il n'y a personne d'autre disponible, surtout quand j'étudie.

Ce type d'histoires est aussi très bénéfique pour les enfants et les jeunes. Il faut prendre en considération leurs antécédents spirituels pour ne pas contredire les

enseignements de leurs parents. J'ai eu beaucoup de cercles de guérison avec les jeunes et les enfants et ils ont démontré beaucoup de respect durant le processus. J'étais impressionnée de voir les résultats et la participation que ce groupe d'âge a payée à la cérémonie.

Il est extrêmement thérapeutique de permettre la participation pour exprimer la douleur et les problèmes.

Honnêteté : Je l'utilise pour maintenir la stabilité, pour rester fière et pour regarder les autres droit dans les yeux. Cette pratique me permet de dormir en paix et en harmonie. Je pense que nous pouvons facilement devenir malhonnêtes avec les autres si nous nous mentons à nous-mêmes. Quand je m'aperçois que j'ai menti à quelqu'un, je vais voir cette personne et je lui dis que quelquefois je trouve que le mensonge est une guérison et que c'est plus facile que de dire la vérité. Quand on pratique ce principe, il devient partie intégrale de votre caractère. Vous devenez comme l'arbre, fort, fiable et inébranlable.

Le partage : Comme les animaux qui se donnent à nous comme substance, nous devrions faire pareil.

Dans ma vie de tous les jours, je mange ce dont j'ai besoin, mais je m'assure aussi de retourner mes déchets à la Mère Terre pour partager avec les autres créations. Je crois fermement dans l'équilibre de la vie et en faisant ma part je trouve une force. Je crois aussi que quand je partage avec les autres cela signifie que j'en ai plus que ce qu'il me faut. Je remercie tous les jours. Je me partage aussi avec les autres en essayant d'être présente. Quand ils ont besoin de moi ou quand ils désirent ma compagnie. On m'a dit que j'avais un bon sens de l'humour et j'accorde beaucoup de valeur à cela car le rire est une énergie positive.

La médecine des herbes sacrées : Je m'offre de la gentillesse à moi-même quand je fait la cérémonie de la fumée avec le foin de senteur et avec les autres quand je le fait avec eux.

La croyance dit que le foin de senteur vient des cheveux de la Mère Terre. Quand nous coupons ou brûlons des herbes cela nous revient en gentillesse. Le foin de senteur est aussi une tresse comme les guerriers faisaient tous les matins en prière au créateur pour s'unir corps et âme. Je pratique cela moi aussi si j'ai besoin de plus de concentration pour une tâche particulière. Pour moi, nous sommes tous des guerriers. J'utilise aussi : le fungus, le cèdre et la sauge.

Le tabac : J'ai toujours un paquet de tabac sur moi afin de trouver de l'information d'un aîné ou pour faire une cérémonie de la pipe ou du foin de senteur. Je m'en sers aussi pour prier l'esprit d'un certain animal, dans cette cérémonie j'offre du tabac et je mange la nourriture que l'animal mange. J'ai reçu de l'aide puissante de ces prières. Je me fie beaucoup à la protection des animaux et à la direction qui vient de leurs pouvoirs. Traditionnellement, le tabac était utilisé pour prier le créateur et maintenant on l'utilise encore plus. La croyance est le bon ingrédient afin d'atteindre les buts que vous voulez atteindre pour bien vivre.

Exemple : Je me vois comme une trousse d'outils. Un jour ma voiture est restée prise dans le bois à 7 km de toute aide possible. J'ai pleuré un bon moment, puis j'ai pensé à mon tabac. J'ai découvert un endroit magnifique pour faire mes offrandes et j'ai commencé à prier. Je me suis souvenu de ma trousse d'outils. Dans cette trousse j'avais mon esprit, mon corps et mon âme. À partir de tout cela j'ai trouvé les compétences nécessaires pour tirer la voiture du trou où elle était tombée. ▶

◀ *La Roue de la médecine : un début de guérison*

par Verna M. Wittigo

... suite de la page 12

J'ai compris que je devais appliquer mes compétences, ma connaissance et les dons de la Mère Terre, j'ai évalué la situation et j'ai fait un plan. J'ai construit un pont avec des pierres et cela m'a pris deux heures pour ramasser les pierres sous le chaud soleil. J'ai manœuvré ma voiture en avant et en arrière pour placer les pierres en dessous jusqu'à ce que les pierres la soutiennent fermement et ensuite j'ai pu conduire la voiture hors du trou. J'ai utilisé, dans cette expérience, ma croyance dans la spiritualité, j'ai laissé libre cours à mes émotions (j'ai d'abord bien pleuré) j'ai utilisé mes capacités mentales et ensuite mon corps physique.

Le deuil : J'utilise la cérémonie du feu de lettres au crépuscule, quand j'ai besoin de communiquer avec quelqu'un qui est passé de l'autre côté. Je commence toujours par brûler du tabac, je lis les lettres à haute voix et ensuite je les brûle quand le soleil se couche. Car l'Ouest est le lieu de la mort et du repos. Je place aussi mon lit vers l'Ouest pour que, quand je dors je puisse me réveiller et me lever vers l'Est où la nouveauté débute chaque jour.

Les herbes sacrées : Quand j'en ai besoin, je cherche une connexion plus puissante à la guérison ou aux questions. Alors je vais dans la cabane à suerie car je la considère comme le sein de la Mère Terre. J'en ressors avec la sensation d'être complètement renouvelée. Il est très important de trouver quelqu'un en qui vous pouvez avoir confiance car vous devez supporter vos douleurs et vous êtes vulnérable.

Oublier : Il faut se couper les cheveux pour aider quelqu'un qui est mort et les offrir au Créateur. Il est préférable de laisser aller les cheveux au vent. Cette cérémonie doit assister l'esprit à passer de l'autre côté en toute sécurité.

Rajeunir et trouver son énergie : Exemple : En embrassant un arbre et en m'asseyant contre son tronc je vois une manière de regagner de l'énergie. Je m'assois à la base pour que l'énergie entre dans mon corps à travers le tronc (colonne) qui nous a été donné. S'allonger à plat sur le dos est aussi un moyen de regagner de l'énergie de la Terre.

Explication des rêves : Nous avons la possibilité de définir des messages ou de trouver du sens à nos questions ou nos problèmes que nous en soyons ou non conscients. Il est crucial de tout écrire dès que vous vous réveillez.

Un individu sait si son rêve a une signification. Nous sommes notre meilleur analyste de rêves, mais nous pouvons toujours demander des conseils, car quelquefois nous oublions des choses. Exemple : au printemps dernier j'ai sérieusement prié pour une renaissance. Une nuit j'ai rêvé à mon père qui était mort en 1991. Dans ce rêve, je cherchais une petite fille. Je l'ai cherché dans la cabane à suerie où les femmes marchaient en silence. Elles m'ont dit que la petite fille n'était pas là. Elles parlaient en télépathie. Comme je quittais la cabane j'ai aperçu mon père à ma gauche. C'était l'hiver, ce qui signifie la sagesse. Mon père s'est avancé devant moi en venant du Sud, ce qui signifie la croissance. Mon père est venu jusqu'à moi et m'a dit qu'il avait un message alors que nous commençons à marcher vers l'Ouest, la mort et le repos. Mon père aussi me parlait par télépathie. Il m'a dit que j'allais mourir et il m'a dit comment. Je me suis énervée et je me suis réveillée. J'ai pensé à ce rêve et j'ai choisi de croire qu'il était positif car la mort n'est pas toujours physique. Je savais que le Créateur avait entendu ma prière et j'ai attendu ma renaissance comme une nouvelle conscience spirituelle.

Il existe beaucoup de types de rêves.

Les guérisseurs : Ils peuvent représenter une ressource puissante si un individu ne sait pas trop ce qui se passe ou a besoin de guérison médicale. Exemple : en 1991 j'ai cherché un guérisseur qui m'a dit qu'on m'avait jeté un sort et que

j'allais mourir. Les herbes qu'il m'a données ont dissipé le sort. J'ai aussi parlé à un guérisseur pour trouver mon nom Cree. Quand je l'ai trouvé je suis devenue une personne complète. Tous les événements du passé avec un certain animal trouvaient leur sens et m'ont donné plus de clarté et une bonne compréhension de moi-même.

Si quelqu'un démontre de la gentillesse, il faut être gentille en retour. La gentillesse peut prendre la forme d'un salut, d'un compliment, d'un acte de gentillesse ou d'un cadeau. Je crois fermement que ce qu'on partage nous revient. Rendre à la Mère Terre est nécessaire car elle est notre pourvoyeur. Nous dépendons d'elle pour nos besoins essentiels dans la vie.

Remerciements : Les remerciements vont au Créateur chaque jour avec les herbes sacrées ou quand je me promène j'offre du tabac.

Pardon : Je demande pardon tous les jours pour mes fautes. Nous devons nous souvenir que nous sommes humains et que nous avons nos limites.

Humilité : Nous devons remercier avec humilité. Nous ne devons pas vanter nos accomplissements et vouloir être mieux que les autres à cause de leurs fautes et de leurs faiblesses. Nous devons gagner ce dont nous avons besoin.

Humour : Je pratique l'humour d'une bonne manière. Quand je fais une erreur, j'en ri et je ri avec les autres. Le rire est un médicament puissant qui donne de l'énergie et qui aussi laisse la place pour mieux pleurer.

Le don : Il faut savoir donner car au plus on donne au plus on est capable de recevoir.

Exemple : Si quelqu'un démontre de la gentillesse, il faut être gentille en retour. La gentillesse peut prendre la forme d'un salut, d'un compliment, d'un acte de gentillesse ou d'un cadeau. Je crois fermement que ce qu'on partage nous revient. Rendre à la Mère Terre est nécessaire car elle est notre pourvoyeur. Nous dépendons d'elle pour nos besoins essentiels dans la vie. Nous l'aimons autant que nous nous aimons nous-mêmes. Dans mon travail avec les enfants et les jeunes, j'ai utilisé « l'outil de la résolution de problème », car cet outil se concentre sur le problème quand nous sommes réellement dans une crise.

La manière dont ceci fonctionne est la suivante : mettez le problème au centre de la roue. Au Nord-Est de la roue, choisissez un des cinq sens et regardez comment vous identifiez le problème. À l'Est du cercle, identifiez comment vous ressentez le problème. Au Sud de la roue réfléchissez sur vos pensées. Au Nord-Ouest de la roue choisissez votre action et accomplissez-la! C'est un outil simple à utiliser pour les crises de tous les jours.

Je remercie les petits enfants, les enfants Axel et Fiona, le neveu Tyler, les filles Angela et April qui m'ont inspiré à aller de l'avant et à partager avec vous ce que je suis.

Au revoir! §

Que sont les enfants devenus? – l'expérience des pensionnats

Archives nationales du Canada – Pièce d'exposition B
395 rue Wellington
Ottawa, Ontario
Du 22 juin 2002 au 2 février 2003

Pour d'autres informations, veuillez
contacter Angie Bruce
Ligne sans frais: (888) 725-8886
À Ottawa (613) 237-4441



En 1937, après la Danse du Traité à Fort Rae, les enfants sont emmenés au couvent de Fort Resolution, TNO, à bord du schooner «Guy» de la mission. Photographie: Charles Keefer. Archives nationales du Canada/PA-073735

Enfants dans la classe de l'école de North Camp, sur la réserve de Blackfoot à Gleichen, Alberta, le 24 août 1892. À gauche, l'enseignant Hugh Baker et debout à droite, le Révérend J.W. Tims. Archives Glenbow /INA-1934-1



L'Histoire des pensionnats pour Indiens à travers le Canada racontée par le biais d'une exposition photographique. La plupart des images exposées ont été extraites des Archives nationales du Canada et de neuf autres archives dont celles de quatre Églises du Canada. Ce récit historique débute avec une photographie datant de 1884 et se termine par des portraits photographiques de survivants des pensionnats, qui jouent aujourd'hui un rôle actif et positif de modèles dans les communautés autochtones.

Les poursuites en justice intentées par les Autochtones ont altéré la manière dont ces photographies sont aujourd'hui interprétées et utilisées. Nous nous tournons vers le passé pour comprendre les problèmes systémiques du présent. Pourquoi, parmi la population autochtone, les taux de toxicomanies, de pauvreté et de chômage, de violence physique et sexuelle, de suicides et d'incarcération sont-ils tant de fois plus élevés que parmi le reste de la population canadienne? L'échec du programme canadien d'ingénierie sociale et la violence sexuelle, physique et mentale perpétrée dans les pensionnats ont eu des répercussions intergénérationnelles dévastatrices. L'exposition encourage le questionnement et la recherche de solutions chez les jeunes autochtones. Poser les yeux sur le passé permet de comprendre le présent et de progresser vers un avenir sain.

Il nous a dit que rien ni personne ne pouvait lui faire oublier qui il était. Pappa nous enseigne toujours notre langue Gitksan, car il en est très fier ...

Mon grand père

Mon grand père s'appelle John Banek, il vit dans Wilps Wegyet de la Nation Gitksan. Mon grand père est né le 2 décembre 1923 dans un endroit magnifique qui s'appelle Andimahl. J'aime l'appeler « papa ».

Pappa a été élevé à Andimahl par sa mère et ses oncles. Il a plus spécifiquement appris ses connaissances de son oncle Simogyet (Chef) James Wegyet. Mon Pappa a appris à pêcher, à chasser, à attraper et à récolter les vraies médecines, les fruits des bois, le cèdre, le thé et tout le nécessaire à la vie de tous les jours. Pappa dit qu'oncle James lui a aussi enseigné les choses qui étaient importantes pour devenir un bon simgeget (MEMBRE) comme le respect de tout ce qui vit, l'humilité de prendre seulement ce dont tu as besoin, et la générosité de partager ce que tu as. Il a enseigné tout cela à ma mère, à mes sœurs et à mes frères. Mon Pappa est réellement le meilleur enseignant du monde.

Vers 1929, quand mon Pappa avait six ans, on l'enleva à sa famille pour le placer dans un pensionnat pour autochtones à Edmonton. Pappa nous raconta qu'il y est resté jusqu'à la neuvième année scolaire, ensuite on le renvoya chez lui car il devenait vraiment très doué. Je peux deviner que ce ne fut pas une bonne période pour lui.

Aucun Gitksan ou autre autochtone avait le droit de parler sa langue, et s'il le faisait, ils étaient punis. Pappa nous a dit que les punitions étaient des choses que lui n'aurait jamais fait à un être humain sur cette terre. Mon Pappa n'a jamais oublié sa langue.

Il nous a dit que rien ni personne ne pouvait lui faire oublier qui il était. Pappa nous enseigne toujours notre langue Gitksan, car il en est très fier.

Dans le pensionnat, mon Pappa travaillait toute la matinée et allait à l'école seulement deux dans l'après midi, cela ne le gênait pas. Mais ce qu'il n'oubliera jamais, c'est le gw'e, les mauvais repas qu'on leur donnait pour les dix longues heures de durs travaux effectués chaque jour. Au petit déjeuner, ils avaient de la bouillie de maïs, juste de la bouillie, avec une tranche de pain, juste du pain. Maintenant, Pappa nous donne de la bouillie avec de la glace et des fruits et du pain bannock chaud et frais avec du beurre et de la confiture faite maison. Ils étaient aussi habillés très pauvrement au pensionnat.

Il s'est assuré que ma mère, et que nous, à notre tour, étions bien habillés. J'ai beaucoup de peine pour lui. Il m'a raconté que sa mère (ma grand-mère) était morte quand lui et son frère Mike étaient au pensionnat et que les religieuses et les prêtres ne le leur avaient même pas annoncé, et donc ils n'ont même pas pu assister à l'enterrement de leur mère ni à aucune fête de célébration pour elle.

Il dit qu'il y a une leçon à apprendre dans tout cela. Mon Pappa s'assure que nous assistons à tous les enterrements et célébrations. Pappa dit que tout ce qu'il a appris de mauvais, il ne l'enseignera ou ne le fera à personne. Peu importe ce qu'ils ont essayé de retirer de lui ... c'est encore en lui, et encore plus ancré qu'avant. Quand mon Pappa a été renvoyé du pensionnat car il était trop doué, il est revenu à la maison et a travaillé et aidé sa famille. Il y avait beaucoup de travail, mais c'était très agréable, et il adorait être chez lui.

En 1944, mon Pappa s'est engagé dans l'armée canadienne. Après sa formation, mon Pappa est devenu caporal et infirmier militaire. On l'envoya à la guerre de Corée, au moment des pourparlers de paix, et il nous a raconté que ce n'était pas vraiment une époque de paix. C'était, au contraire, très difficile, mais le seul avantage qu'il y avait c'était de voyager dans d'autres parties du monde.

Mon Pappa me regarde et me dit toujours qu'il est très important de protéger ce qui nous appartient, même si cela signifie risquer sa vie. Bon cela suffit sur la guerre OK, il dit.

Mon Pappa veut enseigner les lois de nos ancêtres aux jeunes enfants. Il veut dire qu'il veut nous enseigner les vieilles méthodes et la manière de se conduire à tout moment. Je veux ressembler à mon Pappa. Ce que je désire le plus de mon Pappa c'est son amour. Il veut toujours aimer et respecter toute chose et tout le monde.

J'ai appris à cuisiner et à planter des fleurs afin qu'elles poussent bien. J'ai aussi appris beaucoup d'autres compétences pour vivre une bonne vie, tout cela vient de mon Pappa. J'aimerais beaucoup avoir ses caractéristiques, comme sa connaissance du passé et sa force de survivance et sa détermination à tout me transmettre.

Jamais, jamais je n'oublierai les moments où il m'avait emmené avec lui à Andimahl. Jamais je n'oublierai le jour où il a découvert des traces fraîches d'ours dans le sable mouillé, près de notre bateau, qui n'étaient pas là quand nous sommes arrivés. On regardait les traces quand tout d'un coup on regarda la rivière Ksyen (skeena) et on vit l'ours la traverser à la nage. Ce fut un jour que je n'oublierai jamais.

Mon Pappa désire retourner chez lui, il veut vivre à Andimahl où il habitait avec sa famille il y a plusieurs années.

Je suis très fière de dire que je suis la petite fille de John Banek, ou Ne Ye'e John Banek. Or Ne Ye'e John Banek.

- Kimberly Deborah Archambault, 6ème année, École élémentaire Muheim, Smithers, C.B.

Témoignage de Joachim Paul Bonnetrouge – Pensionnat pour Indiens

A l'automne de 1952, alors que j'avais six ans, la gendarmerie royale est venue me prendre au village de Big Point, avec un traîneau à chien pour m'emmener à l'école missionnaire du Sacré-cœur à Fort Providence. Big Point était un village Déné situé à environ 40 miles en aval de Providence. Ma mère et moi y habitions avec la famille de son oncle. Je me rappelle que j'essayais de me cacher chez moi, sous le lit, parce que j'avais pressenti ou entendu dire que les gendarmes étaient venus dans notre village pour m'emmener chez les sœurs. Le jour de mon enlèvement j'ai pleuré si longtemps que je me suis endormi sur le traîneau à chien.

C'est étrange mais je ne rappelle presque rien de ce qui s'est passé après ce voyage. Mon cousin Charlie, plus âgé que moi m'a raconté que j'étais très petit et qu'il m'avait pris sous son aile. Il m'a raconté que j'avais si peur pendant la nuit que j'allais quelquefois me réfugier dans son lit. Je ne me rappelle vraiment pas très bien ce qui s'est passé à cette époque de ma vie.

Je me souviens d'un certain été, cela devait être à la fin du mois de juin, ma mère et moi rendions visite à mes Marie et Denise dans la pièce de devant de la mission. Puis, tout d'un coup, nous étions en train de courir dans le bois derrière le terrain de la mission. Nous avons passé toute cette journée-là dans le bois et nous n'en sommes sortis que le soir, pour aller dans une petite maison à côté de ma grand-mère, où ma mère et moi habitions.

Parce que ma mère n'était pas mariée, nous n'habitions pas avec la famille dans les bois, à Providence ou Hay River, mais que je demeurais à la mission de Fort Providence. Je pense que j'y suis resté au moins six ans. Pendant toutes mes années de séjour à la mission, j'y ai enduré beaucoup d'abus physiques aux mains de la sœur. J'y ai été ridiculisé, humilié. Nous n'avions pas le droit de parler notre langue Déné et les autres garçons nous dénonçaient lorsque nous parlions "Indien".

Ceux que l'on surprenait à parler Déné était battus avec une ceinture ou recevaient des coups de règle sur les doigts. J'ai reçu de nombreuses fois des coups de ciseaux sur les mains parce que je jouais trop rudement avec des garçons plus petits que moi ou encore s'ils avaient un accident et se mettaient à pleurer. J'ai aussi été témoin d'incidents démentiels à l'école missionnaire – pendant de nombreuses années, j'ai pensé que c'était mon imagination ou que j'avais l'esprit dérangé. J'ai aussi été témoin d'attaques brutales de la part des sœurs sur des garçons plus âgés. J'ai subi ma première agression sexuelle de la part d'un garçon plus âgé que moi lorsque j'avais huit ans. Cela paraît peut-être étrange, mais quelque temps plus tard j'essayais déjà d'embrasser un petit garçon. J'ai dû penser que cela était une chose normale. Cela prouve à quel point le cycle d'abus s'établit rapidement.

En 1959 je suis allé à Grollier Hall à Inuvik pendant un an. En 1960 j'ai fréquenté Lapointe Hall à Fort Simpson pendant trois ans. Puis en 1963 je suis allé à Grandin College à Fort Smith pendant trois ans. En 1966 j'ai fréquenté le N.A.I.T. à Edmonton. J'avais vingt ans et incapable d'étudier car j'étais déjà un alcoolique. Je suis allé dans le sud pendant quelques années, pour essayer d'étudier. Je suis finalement arrivé à Ottawa et y suis resté pendant 9 mois, pour y apprendre le métier de technicien en radiophonie. Malgré mon alcoolisme, j'ai réussi à obtenir un certificat et un emploi à High Level, Alberta. Après une année et demie, je ne pouvais plus fonctionner à cause de la boisson. Finalement j'ai pris un congé non payé et suis revenu à Fort Providence. J'ai continué mes habitudes d'abus et de comportement dysfonctionnel. Je me suis marié avec une gentille fille de la communauté bien que j'abusais de moi-même et que j'étais agressif avec les autres autour de moi. Nous avons eu 4 enfants et je regrette maintenant que ma femme et mes enfants aient été affecté par mon comportement et par mes tentatives d'éliminer mes souffrances par l'alcool. J'ai même fait de la prison au cours de ces années.

Même lorsque j'étais Chef dans ma communauté, je buvais pour couvrir ma souffrance. Puis en 1979 mon Conseil de bande m'a donné un ultimatum, Soit aller en traitement soit démissionner en tant que chef. Je suis allé en traitement en mars 1979. Maintenant, je me souviens passer par une période sèche pendant quelque temps. J'ai sombré dans une profonde dépression à une ou deux reprises. Puis quelque chose est arrivé, qui m'a aidé à prendre un tournant dans ma vie. Ma

femme a entendu parler d'une retraite pour les hommes à St. Albert, Alberta et j'y suis allé avec deux autres hommes de ma communauté. Après cet éveil spirituel, j'ai commencé à travailler à ma guérison. Je suis allé à de nombreux ateliers sur l'alcoolisme; J'ai continué à suivre des programmes de traitement et ai même pris des sessions de formation d'intervenant en toxicomanies.

On dit que le cheminement de guérison ressemble aux pelures d'un oignon : au moment même où vous pensez avoir résolu un problème et vous sentez bien, un autre problème émerge dans votre vie. Je viens juste d'attaquer mon alcoolisme et les nombreuses dysfonctions dans ma vie. Tout récemment, j'ai entrepris d'être un meilleur père pour mes enfants et un bon mari pour ma femme. Imaginez! J'ai seulement compris ce qu'était l'amour à l'âge de 48 ans! L'amour signifie aimer les autres sans conditions, leur consacrer du temps, et prendre soin d'eux en partageant les tâches de la maison et de la communauté.

Il y a environ cinq ans, j'ai essayé de me réconcilier avec ce que j'avais vécu à l'école missionnaire. Une partie de ce travail consistait à me débarrasser des comportements et d'attitudes dysfonctionnels que j'avais acquis à l'école missionnaire.

Il y a deux ans, l'un de mes amis a suggéré que nous devrions nous aider nous-mêmes et les autres encore plus, en élaborant une proposition pour la Fondation autochtone de guérison. Dès le début, cela a été vraiment difficile parce que de nombreux Aînés de notre communauté buvaient encore et ont condamné notre tentative de guérison des séquelles des pensionnats, Bien que nous n'ayons d'abord obtenu aucun soutien à part deux personnes qui ont été assez courageux pour se joindre à nous, nous avons soumis une proposition. Jusque là nous avons réussi à faire des progrès et à sensibiliser les gens au problème des pensionnats.

J'appuie complètement l'initiative que la Fondation autochtone de guérison a entreprise. Tous les Autochtones qui désirent bénéficier de quelque chose qui pourrait au moins les aider à aborder ce problème qui semble parfois peuvent prendre avantage de cette initiative. Mais je suis convaincu que nous devons avancer à petit pas. Nous avons pleinement conscience qu'au début, de nombreux membres de notre famille et de notre communauté se sentent parfois menacés. Mais nous avons besoin d'être fermes et résolus, prêts à amorcer ce cheminement vers la guérison, et prier pour que nous devenions des modèles dans notre famille et communauté.

Depuis que notre proposition a été financée, j'ai été un participant à part entière. Notre première tâche était de disséminer la nouvelle aux anciens élèves et aux survivants afin de leur dire qu'il était tout à fait normal de parler de leur vécu dans les pensionnats nous ne parlions pas contre Dieu. Nous parlons de nos expériences dans les pensionnats et avons commencé à parler de leurs séquelles.

Au cours des ateliers que nous avons tenus, j'ai finalement eu l'occasion de raconter mon histoire. Maintenant, je commence à comprendre les "effets" du syndrome des pensionnats. Ce qui était le plus important pour moi pendant ces rencontres, c'est que nous avons créé un endroit sécuritaire dans lequel nous pouvons donner libre cours à nos souffrances.

Je n'épargnerai aucun effort pour continuer le processus que nous avons commencé. Ce serait triste de penser que notre groupe pourra se retrouver sans appui financier et sans ressource. Il y a encore tant de choses à faire, tant de chemin à parcourir pour les survivants des écoles missionnaires, leurs familles et leurs communautés..

Je vais continuer à travailler avec les ateliers et les rencontres et aimerais prendre de la formation plus tard pour devenir un intervenant plus efficace en ce qui concerne ce problème et devenir aussi un meilleur modèle pour ma communauté.

Mahsi.

Joachim P. Bonnetrouge

Fort Providence, N.W.T. – Le 17 juillet 2001. §

Le besoin de prendre conscience de mes forces
Par Verna Tabobandung

Mes ancêtres avaient préparé le chemin pour montrer que j'avais le droit de vivre et que j'avais un but dans la vie qui demande à être reconnu et validé, autrement je ne serai pas ici.

J'ai besoin que vous compreniez que, moi aussi, j'ai connu l'impuissance, l'incapacité, la méfiance et la trahison. L'existence du droit de ma naissance a toujours été menacé par le processus d'Assimilation et de Domination, qui doit être contrôlé et dirigé par un pouvoir supérieur. Ce type de processus n'est pas pour moi, alors je suis devant vous parce qu'il ne m'a jamais permis d'être moi-même.

Aujourd'hui, je réclame mes droits:

Demander mes besoins car personne ne peut lire mes pensées;
Être en colère car c'est normal d'être vulnérable afin de croître plus fort;
Être respecté comme un être humain;

En tant qu'être humain, comprendre que je suis responsable de moi-même et des choix que je fais;
En tant qu'être humain, d'avoir le droit de vivre comme je l'entends;

En tant qu'Anishnabéka mes ancêtres m'ont donné des privilèges qui identifient mon héritage;
En tant qu'Anishnabéka j'ai le droit d'avoir de la détermination et de résister pour préserver ma fierté;

En tant qu'adulte j'ai le droit de savoir prendre mes décisions et faire mes choix;
On m'a donné une voix pour que je sois entendu;
On m'a donné un corps physique pour que je sois vue;
On m'a donné un pouvoir plus fort pour que je ne sois pas seule;
On m'a donné un cœur pour que je sente les battements du cœur de la vie;
On m'a donné des oreilles pour que j'entende mon voisin;
On m'a donné des émotions pour que je pleure, que je ris et que je me mette en colère;
On m'a donné un cerveau pour que je pense pour moi-même;

En tant que Tabobandung à qui on a donné la vue pour voir loin;
Pour continuer les responsabilités de la tribu des Castors ;
Pour continuer la responsabilité d'être juste, qui veut dire s'efforcer de garder l'équilibre;

Verna Tabobandung ●

Wasauksing, Première Nation a été ma maison depuis 43 ans. Ma première famille consiste en mes parents et moi-même, l'aîné de onze enfants, avec huit frères et sœurs survivants. La violence que nous avons endurée étant enfants, nous garde encore séparés maintenant. À cause du processus d'Assimilation et de Domination, j'ai pensé qu'être une fille aînée était un crime et même être simplement une fille était tout aussi mal. J'ai cessé de boire en 1986 et j'ai arrêté de fumer en juin 2001. Je n'aimais pas quand les gens abusaient de l'alcool et infligeaient des douleurs aux enfants vulnérables et sans défense ou aux épouses et aux animaux.

Aujourd'hui ma famille immédiate se résume à deux filles magnifiques, une a 23 ans l'autre a 6 ans, et j'ai un petit-fils. Je les aime tous de tout mon cœur.

Depuis 1998, J'ai obtenu mon GED et j'ai fait un programme de deux ans avec Honneur au collège, tout en travaillant à temps partiel et en élevant mon enfant de trois ans. Je fus la gagnante de la bourse Mary Lou Fox des langues autochtones avec très peu de connaissance de la langue Ojibway. Également, deux de mes articles ont été publiés dans les nouvelles Anishnabek. Après le Collège, j'ai trouvé un travail à temps partiel que je continue; je suis travailleuse sociale dans le Programme de lutte contre l'alcool ... (NNADAP) dans une autre communauté de la Première

En tant que la première fille née dans ma génération parce que je dois être courageuse et humble;

En tant qu'aînée dans ma famille, j'ai soudain compris que cette position doit être reconnue car il y a beaucoup de responsabilités pour s'assurer que toutes les transmissions de nos ancêtres soient maintenues, comme (l'identité Anishnabéka, les droits de traité, la chasse et la pêche, la responsabilité de la terre et de l'eau, etc.). Tout doit continuer à exister pour les générations à venir.

En tant que femme qui détient le pouvoir naturel de donner la vie;
En tant que femme qui sait qu'elle n'est la possession de personne;
En tant que mère de filles magnifiques qui continueront à avoir le droit de naissance hérité de notre peuple;
Afin d'être une sœur pour mes jeunes frères et sœurs quand ils auront besoin de moi.

En tant que tante et grand-mère, pour transmettre mon amour, mes soins et la gentillesse que ma grand mère nous a transmis;

En tant que parent, qui va s'assurer que ses enfants continuent à avoir le futur d'un Anishnabéka;

En tant que membre de la Première Nation car il faut faire confiance aux dirigeants actuels (en général) pour qu'ils puissent accomplir leurs tâches et responsabilités afin que l'existence de l'identité Anishnabéka soit protégée.

Pour faire confiance aux dirigeants actuels pour qu'ils prennent les bonnes décisions et choisissent ce qui convient le mieux au bénéfice de la communauté en général.

Pour assurer que mes droits d'Anishnabéka sont protégés par les dirigeants de la communauté.

En tant que membre afin de m'assurer que personne ne s'approprie nos terres car elles ne leur appartiennent pas voilà pourquoi notre terre s'appelle « terre commune ».

Être vraiment moi-même, c'est tout ce que je voulais de la vie;

Reconnaître mes droits et prendre la place qui me revient dans le monde.

– Le janvier 31 2002.

Nation. Je chasse, pêche et chante avec le groupe de tambour des femmes de Wasauksing dans mes moments libres.

J'ai appris mon histoire passée à cause de la sévérité des différents traumatismes auxquels j'ai survécu. Quand je raconte mon histoire, les gens me demandent si mes antécédents viennent du fait que j'étais au pensionnat. J'ai eu des oncles qui étaient dans l'armée et cela est encore une autre avenue pour subir les techniques d'un lavage de cerveau. Il y a un article sur l'histoire de la famille de mon grand-père dans le journal qui explique comment il a été obligé de fuir les Etats-Unis.

Bien que je ne me souvienne pas des mes premières dix huit années, j'ai tout de même survécu une histoire terrible d'abus physique, sexuel, émotionnel, mental, social, environnemental et financier. Jusqu'à maintenant, mon histoire n'a pas de début car je n'ai pas reçu de forme de validation sauf les souvenirs de mon corps relatant les douleurs physiques et émotionnelles qui m'ont été transmises. Chaque fois qu'un souvenir de mon corps se manifeste, le dos de ma tête ou mon dos reçoit toute la douleur. Maintenant, je suis capable de valider cela, d'accepter et de continuer ma vie, grâce à deux personnes très spéciales qui sont entrées dans ma vie depuis deux ans.

La violence familiale au sein des collectivités autochtones : Une perspective autochtone

<http://www.hc-sc.gc.ca/hppb/violencefamiliale/html/1aborfr.htm>

« Nos anciens et les traditionalistes nous ont encouragés à essayer d'amorcer une approche de guérison au lieu de continuer à porter notre attention sur le négatif, c'est - à dire sur la violence. Plutôt que de se contenter de réagir en cas de violence, le concept de guérison et l'insistance sur le bien-être réclament une stratégie différente des mesures actuelles visant à réduire la violence, familiale. Il y a une contradiction entre une solution qui cherche l'harmonie et l'équilibre, entre les êtres, dans les familles et la communauté, et celle qui se centre sur la situation de crise, châtie l'agresseur divise la famille et la communauté. Notre approche du bien-être englobe le bien-être physique, mental, affectif et spirituel.

Dans le travail que nous effectuons pour lutter contre la violence familiale, nous essayons de ramener notre peuple aux valeurs d'une époque où tout le monde avait sa place autour du cercle et était apprécié. Le retour à notre identité va nous aider à guérir; nous allons devoir redécouvrir qui nous sommes. Nous ne pouvons pas nous tourner vers l'extérieur pour définir qui nous sommes.

Il va nous falloir nous attacher de nouveau à la compréhension de nos coutumes traditionnelles. Les indications et la voie menant au rétablissement reposent dans nos chants, nos cérémonies, notre langue et nos relations.

Nous devons éviter une approche indienne généralisée. Les problèmes de violence dans nos communautés sont variés, tout comme nos coutumes traditionnelles. Le chemin de la guérison sera long. Chaque groupe, qu'il soit de l'est, du sud, de l'ouest ou du nord, des villes ou des réserves, doit développer son propre processus de guérison. C'est nécessaire si nous voulons à nouveau vivre sans violence. »¹

Les Autochtones ont défini la violence familiale « comme une conséquence de la colonisation, de l'assimilation forcée et du génocide culturel; les gestes, les valeurs, les convictions, les attitudes et les types de comportement négatifs, cumulatifs et multigénérationnels d'une personne ou d'un peuple qui réduisant ou minent l'harmonie et le bien-être des Autochtones en tant qu'individus, familles, familles étendues, communautés ou peuple. »²

La violence familiale³

La violence familiale revêt de nombreuses formes :

La violence physique comprend tout geste visant à infliger une douleur à une autre personne, y compris le fait de gifler, frapper, brûler, donner des coups de pied, mordre, pousser, tirer les cheveux, étouffer, bousculer, frapper avec un objet, menacer avec un couteau ou une arme à feu, ou tout autre acte ou geste que cause une douleur physique à une autre personne.

La violence psychologique comprend les abus de pouvoir et de contrôle face à une autre personne. La violence psychologique inclut la peur infligée à une autre personne par le fait de l'intimider, la terroriser ou la menacer, l'humilier, l'insulter, la dénigrer, lui détruire ses biens, l'isoler de ses amis et de sa famille et la priver d'amour ou d'affection.

L'agression sexuelle désigne tout acte d'attention sexuelle non désirée ou d'exploitation, y compris les attouchements incorrects, le fait d'exposer la victime à la pornographie, l'agression sexuelle d'une personne avec un objet le fait d'attacher une personne sans son consentement, le viol lors d'une sortie, le viole en groupe, le viol dans le cadre d'une relation intime ou le harcèlement sexuel.

Par agression sexuelle contre les enfants, on entend tout contact sexuel perpétré contre un enfant. Cela comprend notamment tous les actes décrits sous la rubrique « agression sexuelle ».

L'inceste, c'est toute forme de contact sexuel ou de tentative de contact sexuel entre membres d'une même famille, qu'il s'agisse de la famille proche ou étendue.

L'exploitation financière est constituée par tout geste qui vise à faire un usage trompeur ou immoral de l'argent ou des effets d'une autre personne, notamment le fait de s'approprier les ressources d'autrui, d'utiliser l'argent d'autrui ou ses ressources en vue d'exercer un contrôle, de s'approprier le revenu de rentes ou d'autres formes d'aide financière à la famille, de forcer les parents à garder gratuitement les enfants ou de priver sa famille des fonds nécessaires à l'achat de nourriture ou à l'hébergement.

La violence spirituelle cause, quant à elle, l'érosion ou la désintégration du système de croyances culturelles ou religieuses d'une personne. Une personne peut subir diverses formes de violence aux mains du même agresseur.

Les mesures prises par certaines communautés autochtones pour lutter contre la violence familiale

- L'organisme Native Child and Family Services de Toronto offre un programme de traitement pour les victimes d'agression sexuelle qui allie les principes de guérison traditionnels et les pratiques de travail social contemporain. Une évaluation du programme a permis de conclure que les femmes et les enfants qui ont participé au programme ont réussi à développer un sentiment d'identité plus fort en tant qu'Autochtones et que le programme constituait un excellent moyen de guérir des blessures associées à ce genre de violence, et de s'en sortir

- Le Mid-Island Tribal Council dans l'île de Vancouver (Colombie-Britannique) représente plusieurs bandes situées dans de petites communautés rurales des environs de Chemainus (Colombie-Britannique). Il a élaboré une perspective qui définit la violence familiale comme un problème communautaire, pas seulement comme un problème individuel ou familial. Le Conseil a établi un programme de développement familial ayant pour but d'intégrer les services existants et de les rapprocher des familles, et de répondre aux besoins de la communauté. Le programme a été conçu pour réduire la violence familiale et faciliter la guérison des victimes de celle-ci suivant des procédés adaptés à la culture autochtone.

- Les Mi'kmaq First Nation Communities de la Nouvelle-Écosse ont élaboré des programmes de lutte contre la violence familiale dans le but d'encourager les femmes et les enfants victimes de violence à adopter des modes de vie pacifiques et sains. L'organisation exploite un refuge pour les femmes et les enfants et offre des services d'extension aux hommes, un service téléphonique en cas de crise, des services de counselling individuels et de groupe, ainsi que des programmes de sensibilisation communautaire à l'intention des peuples autochtones de la Nouvelle-Écosse.

- Beaucoup d'autres communautés autochtones ont mis au point des programmes et des mesures communautaires en vue de réduire le problème de la violence familiale. Des programmes de formation et de sensibilisation ont souvent donné lieu à la création de programmes de traitement et d'autres services pour les victimes, les agresseurs, les familles et les collectivités.

Fréquence de la violence familiale

Il n'existe aucune étude nationale qui puisse démontrer l'étendue ou la fréquence de la violence familiale au sein des communautés autochtones. Toutefois, voici ce qui ressort d'études provinciales et régionales :

- Selon une étude menée en 1989 par la Ontario Native Women's Association, huit femmes autochtones sur dix en Ontario ont connu personnellement une forme de violence familiale. De ces femmes, 87 % avaient été blessées physiquement et 57 % avaient subi des agressions sexuelles. ⁴

- Dans certaines collectivités autochtones du Nord, on croit qu'entre 75 % et

◀ La violence familiale au sein des collectivités autochtones : Une perspective autochtone

90 % des femmes sont battues.⁵ L'étude fait valoir que 40 % des enfants avaient été maltraités par un membre de la famille.⁶

• Peu de données existent sur la fréquence des mauvais traitements infligés aux aînés, aux personnes handicapées et aux homosexuels dans les communautés autochtones. Cependant, les mauvais traitements infligés aux aînés ont été reconnus comme posant un problème sérieux dans certaines communautés des Premières Nations.⁷

Facteurs en cause dans les situations de violence familiale

Selon Charnelle Frank, il ressort d'une étude menée par l'Association des infirmières et infirmiers autochtones du Canada en 1991 que les trois facteurs principaux contribuant au climat de violence familiale sont la toxicomanie, les problèmes financiers et la violence que remonte à plusieurs générations.⁸

Démarches vers la guérison

Il s'agit d'un problème de longue date et ses racines sont profondes. Par suite de la perte de leur culture et de leurs traditions, nombre d'Autochtones, tant chez les femmes que chez les hommes, se sentent impuissants et dépendants. Reconnaître les racines de problème permettra aux personnes, aux familles et aux communautés de lutter contre celui-ci.

Que l'on soit Autochtone ou non, il faut bien comprendre que la violence familiale ne constitue pas une facette de la culture traditionnelle des Autochtones et qu'elle ne saurait être tolérée.

Il importe de trouver des solutions holistiques. Cela signifie qu'il faut considérer « la personne dans le contexte de la famille; la famille dans le contexte de la communauté de la société dans son ensemble »⁹, de même que les rapports entre tous ces éléments.

Il convient aussi de trouver des solutions communautaires. Cela signifie que les décisions doivent être prises par la collectivité et au sein de celle-ci, peu importe comment elle est définie.

Compte tenu de la diversité des communautés autochtones, un modèle générique ne pourrait pas être efficace.¹⁰

Toutes les organisations chargées de la conception et de la prestation de programmes et de services doivent reconnaître l'impact du passé et la nécessité de guérir les personnes, les familles et les communautés. Pour leur part, ces dernières doivent mettre l'accent sur la guérison des personnes, des familles et de la communauté dans son ensemble, et chercher à triompher du passé.

L'élimination de la violence familiale dans les communautés autochtones, c'est l'affaire de tout le monde. La première étape d'une démarche vers la guérison, qu'il s'agisse d'une personne, d'une famille ou d'une communauté, consiste à rompre le silence et à reconnaître qu'il y a un problème.

Les gouvernements et les organisations autochtones actuels doivent mettre au point des solutions novatrices, convenant à la culture autochtone plutôt que d'adapter les services et les programmes existants, car il se peut que ceux-ci n'abordent pas les causes sous-jacentes de la violence familiale dans les communautés autochtones.

Les organisations qui dispensent des programmes et des services aux autochtones doivent sensibiliser leur personnel à l'importance de la dimension culturelle et intégrer à leurs systèmes d'exécution de programmes des traditions et des fournisseurs de services autochtones.

Les gouvernements, les organisations, les organismes de prestation de services, les dispensateurs de soins, les anciens, les guérisseurs et les fournisseurs de services autochtones doivent eux-mêmes être guéris s'ils veulent aider les autres dans

leur démarche vers la guérison. Ils ne doivent pas abuser de la confiance qu'on leur fait, ni des traditions, ni du respect qui leur est dû dans l'exécution de leurs responsabilités.

Les organisations et les gouvernements autochtones doivent comprendre à quel point il est urgent de guérir les communautés et de les débarrasser de la violence familiale, de l'alcoolisme, du suicide et d'autres formes de malaise social.

Il importe aussi de respecter le caractère unique de chaque personne et de chaque communauté.

Lorsqu'on s'occupe des personnes victimes de violence, il importe de comprendre que le problème comporte de nombreuses facettes. Par exemple, il se peut;

- que les victimes aient des ressources très limitées; que leur système de soutien se trouve au sein même de leur communauté;
- que leur agresseur soit un membre important de la communauté;
- que les soupçons à l'égard du système judiciaire peuvent empêcher nombre d'Autochtones de considérer celui-ci comme une option;
- que les victimes hésitent fortement à remettre leur agresseur entre les mains d'un système jugé raciste;
- que dans des cas de violence conjugale, beaucoup ont peur qu'on leur enlève leurs enfants;
- que souvent, il n'existe pas de services adaptés à la culture autochtone.

La famille se trouve au cœur des communautés autochtones. Par conséquent, les Autochtones peuvent chercher à traiter la famille dans son ensemble lorsqu'un problème de violence familiale est décelé. C'est pourquoi le traitement de l'agresseur indépendamment de la famille n'est pas toujours la solution privilégiée.

*Notre force réside dans nos visions et nos rêves, ainsi que dans notre capacité d'interpréter les chansons et les danses de la terre, du ciel et du monde des esprits. Si nous pouvons nous rappeler notre raison de vivre, nous arriverons à survivre.*¹¹

Lectures suggérées

Breaking the Silence, An Interpretive Study of Residential School Impact and Healing parsemé de récits de membres des Premières Nations, Ottawa : Assemblée des Premières Nations, 1994.

Un nouvel horizon : Éliminer la violence - Atteindre l'égalité : Rapport final du Comité canadien sur la violence faite aux femmes, par Pat Freeman Marshall et Marthe Aselin Vaillancourt. Ottawa : Approvisionnement et Services Canada, 1993.

Family Violence in Aboriginal Communities: A First Nations Report, par Sharlene Frank. Victoria : Imprimeur de la Reine (Ministry of Women's Equity; Taskforce on Family violence), 1992.

Langue, tradition, santé, mode de vie et questions sociales : Enquête sur les peuples autochtones - 1991 par Statistique Canada (Ottawa : Statistique Canada, 1993), No de cat. 89-533).

Mid-Island tribal Council Family Development Program, Project Manual, par Jackie Major et Luce Carrier. Chemainus (C.-B.) : Mid-Island tribal Council, 1995 - B.P. 270, Chemainus (C.-B.) V0R 1K0, (604) 246-2729.

Mooka'am Sexual Abuse Treatment Program - Program Description and Planning Guidelines, par Frank Maidman et Merle Beedie. Toronto : Native Child and Family Services of Toronto, 1994 - 101-22, rue College, Toronto (Ontario) M5G 1K2, (416) 969-8510. ▶

◀ La violence familiale au sein des collectivités autochtones : Une perspective autochtone

<http://www.hc-sc.gc.ca/hppb/violencefamiliale/html/1aborfr.htm>

Procedures and guidelines manual: Mi'kmaq Family Treatment Centre and Program, par le Centre, Nouvelle-Écosse : Mi'kmaq Family and Children's Services Nova Scotia, 1993 - Premières Nations Whycocomagh, B.P. 310, Whycocomagh (Nouvelle-Écosse) B0E 3M0, (902) 756-3440.

Report of the Aboriginal Justice Inquiry of Manitoba, 2 volumes par A.C. Hamilton et C.M. Sinclair (Commissaires). Winnipeg : Enquête publique sur l'administration de la justice et les populations autochtones, 1991.

Guide de ressources en matière de violence familiale pour les communautés autochtones, par David McTimoney. Ottawa : Santé Canada, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, 1994.

« La violence dans les communautés autochtones ». Dans la *Commission royale sur les peuples autochtones, Sur le chemin de la guérison*, par Emma D. LaRocque. Ottawa : Groupe Communication Canada, 1994.

Documents audiovisuels suggérés

Children of the Eagle

Ce document traite de la guérison de trois enfants autochtones victimes d'agression sexuelle. L'aigle symbolise le courage, les qualités de chef et la sagesse dont la communauté doit faire preuve pour aider ses enfants en crise.

Pour commander :
Peigan Child and Family Services,
B.P. 3129,
Brockett (Alberta)
T0K 0H0
(403) 965-2390

Beyond the Shadows

Ce documentaire explore les effets dévastateurs que les pensionnats ont eu sur les communautés de Premières Nations au Canada. La vidéo relate l'histoire de ces établissements mandats par le gouvernement, les douloureuses histoires personnelles d'abus et la douleur de plusieurs générations qui en résulte. Il décrit aussi de quelle manière les communautés des Premières Nations ont entamé la démarche vers la guérison.

Pour commander :
Cariboo Tribal Council,
B.P. 4333,
Williams Lake (C.-B.)
V2G 2V4
(604) 392-7361

Richard Cardinal : Le cri d'un enfant métis

Un touchant hommage à Richard Cardinal, un métis qui s'est suicidé en 1984 à l'âge de 17 ans. Enlevé de son foyer lorsqu'il avait à peine quatre ans en raison de problèmes familiaux, Richard a changé de domicile 28 fois en 13 ans, allant de foyers d'accueil en foyers collectifs et en refuges partout en Alberta. Le film présente des extraits de son journal intime.

Pour commander :
Office national du film de Canada,
Services à la clientèle,
B.P. 6100, station Centre-ville
Montréal (Québec)
H3C 3H5
Adresse Internet : <http://www.onf.ca>

Renvois

1. Sylvia Maracle, « Un contexte historique » dans *Vis-à-vis* (La violence familiale : Perspectives autochtones) Printemps 1993, vol. 10, no 4, p.4.

2. The Aboriginal Family Healing Joint Steering Committee, *For Generations To Come: The Time is Now: A Strategy for Aboriginal Family Healing* (Sylvia Maracle et Barbara Craig, coprésidentes) (Ontario : le Comité, 1993) p. 10.

3. Ministère des affaires indiennes et du Nord canadien, Données de base du Ministère - 1992, cité dans le *Rapport final du Comité canadien sur la violence faite aux femmes - Un nouvel horizon : Éliminer la violence - Atteindre l'égalité* (Ottawa : Approvisionnement et Services Canada, 1993), p. 149.

4. Ontario Native Women's Association, *Breaking Free: A Proposal for Change to Aboriginal Family Violence* (Thunder Bay : Ontario Native Women's Association, 1989), pages 18-19.

5. Claudette Dumont-Smith et Pauline Sioui-Labelle, *Étude nationale sur la violence familiale : Phase I* (Ottawa : Association des infirmières et infirmiers autochtones du Canada, 1991.) p.18. Citée dans *Dragging Wife Abuse Out of the Closet*. (Wetaway News, novembre 1989).

6. Claudette Dumont-Smith et Pauline Sioui-Labelle, *Étude nationale sur la violence familiale : Phase I* (Ottawa : Association des infirmières et infirmiers autochtones du Canada, 1991.) p.25. Citée dans *Native Counselling Services of Alberta, Report to the Secretariat on Child Sexual Abuse*. (Neilson, 1987).

7. *Conseil consultatif de l'Ontario sur l'âge d'or. Trop longtemps ignorés : les besoins et les inquiétudes des personnes âgées des communautés de Premières Nations de l'Ontario*, (Toronto : Publications Ontario, 1993), pages 73-76.

8. Sharlene Frank, *Family Violence in Aboriginal Communities: A First Nations Report* (Imprimeur de la Reine, Ministry of Women's Equality, Taskforce on Family Violence, 1992), p.6.

Le Comité directeur sur la santé mentale des Autochtones (Canada) Programme de santé mentale destiné aux Premières Nations et aux Inuit (Ottawa : Santé Canada, 1991), p. 17.

Sharlene Frank, *Family Violence in Aboriginal Communities: A First Nations Report* (Imprimeur de la Reine, Ministry of Women's Equality, Taskforce on Family violence, 1992), p. 17.

Le Conseil canadien de développement social et la Native Women's Association of Canada, *Voices of Aboriginal Women: Aboriginal Women Speak Out About Violence* (Ottawa : Conseil canadien de développement social, 1991), p. 28

Ce document a été préparé par Karen Green. Nous désirons remercier de leur contribution les personnes suivantes : Rose Moses et Shining Water, Aboriginal Women's Support Centre; Valerie Pryce, Direction générale des services médicaux, Santé Canada; Jack Major, Mid-Island Tribal Council; Fred Chafe, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien; Sandra McKay et Bernie Whiteford, Helping Spirit Lodge Society, Vancouver (C.-B.); Charlene Avalos, Native Child and Family Services of Toronto; Gina Whiteduck, Assemblée des Premières Nations; David Allen, Barbara Merriam, Katherin Stewart, Janice Ireland, Gisèle Lacroix, Velma Guvenc et Katalin Kennedy, Division de la prévention de la violence familiale, Santé Canada.

Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez vous adresser au :
Centre national d'information sur La violence dans la famille
Ince de l'adresse 1907D1



La violence familiale au sein des collectivités autochtones : Une perspective autochtone

Division de la prévention de la violence familiale
Direction générale de la promotion et des programmes de la santé
Santé Canada
Ottawa (Ontario)
K1A 1B4
Téléphone : (613) 957-2938
ou composez sans frais :
1-800-267-1291
Télécopieur : (613) 941-8930
Téléimprimeur : (613) 941-7285
ou composez sans frais :
1-888-267-1233



Assemblées régionales - 2002

Calgary 1e octobre

Prince Albert 3 octobre

Prince George 15 octobre

Kenora 17 octobre

Moncton 28 octobre

Québec 30 octobre

Toutes les assemblées sont ouvertes au public et tous sont les bienvenus, cependant les participants doivent prendre en charge leurs frais de déplacement. La Fondation offrira des collations et un repas léger à midi.

Si vous désirez obtenir d'autres renseignements ou vous inscrire aux assemblées (inscription recommandée mais pas obligatoire) veuillez contacter Marilyn McIvor au 1-888 - 725-8886, à Ottawa au 237-4441 (poste 245).

Le Conseil d'administration de la Fondation autochtone de guérison se rassemblera dans ces six villes afin d'amorcer un dialogue avec les peuples autochtones au sujet du processus de financement de la Fondation. Ils présenteront le rapport annuel de la Fondation, fourniront les informations les plus récentes sur les projets financés et annonceront les nouveaux projets.



<http://www.ahf.ca>

LA MÉDECINE AUTOCHTONE TRADITIONNELLE

La médecine autochtone traditionnelle opère aussi de façon holistique. Aujourd'hui, plusieurs Autochtones constatent que leur vision de la santé rejoint celle de l'Organisation mondiale de la Santé, soit que la santé individuelle dépend non seulement des ressources de la personne, mais aussi de son interaction au sein des systèmes sociaux, économiques et culturels.

Deux niveaux d'intervention semblent nécessaires en cas de maladie: l'intervention individuelle et l'intervention auprès de son entourage. Selon Bertha Blondin, guérisseuse de la Nation Dene, l'individu doit assumer sa part de responsabilité pour guérir. On s'en remet trop aux autres, dit-elle - et de façon déconnectée - pour prendre soin de nos états d'esprit, de nos émotions, de notre spiritualité et de notre condition physique. D'après elle, il faut plutôt unir ces quatre aspects.

Par ailleurs, Sylvie Basile et le chef Jean-Charles Piétacho, de la Collectivité de Première nation de Mingan, mettent en lumière l'importance de phénomènes qui dépassent le champ d'action de l'individu: Notre processus de guérison est basé sur nos valeurs traditionnelles et spirituelles de respect, de fierté, de dignité, de partage, d'hospitalité et d'entraide. Peter Fraser, membre du CCNTA, ajoute qu'une personne qui n'a jamais été malade ne sera jamais choisie pour devenir guérisseuse.

Comme les Anciens (on les appelle aussi Vieux, Sages, Grand-mères et Grands-pères) incarnent les traditions et les cultures autochtones, ils ont un rôle social important et très visible en matière de guérison. Grâce aux dons du Créateur et aux années qu'ils ont passé sur cette terre, ils ont acquis les connaissances et l'expérience nécessaires pour vivre et prospérer dans le monde physique. Ils sont aussi les dépositaires du savoir spirituel. Ils connaissent les pouvoirs bénéfiques du toucher, des plantes (p. ex., le foin d'odeur), des animaux (p. ex., le castor), des minéraux (p. ex., la stéatite), des symboles propres à leur culture (p. ex., la roue-médecine), des Cercles de guérison, de la loge à sudation, des Esprits et de l'interprétation des rêves. L'un des moyens de partager leur savoir est le Kumik, lieu de rencontre des aîné-e-s, dont le fonctionnement est semblable aux groupes d'entraide.

La Commission royale sur les peuples autochtones reconnaît l'importance du rôle de la médecine traditionnelle autochtone au sein des populations autochtones. Dans son rapport final rendu public en novembre 1996, la Commission recommande que les gouvernements Canadiens, les responsables de la santé et les guérisseurs traditionnels collaborent pour protéger et élargir les pratiques traditionnelles de guérison et envisager leur application aux problèmes contemporains des Autochtones et les domaines de la santé et de la guérison.

<http://www.hc-sc.gc.ca/seniors-aines/pubs/expression/expf11-2.htm#Autochtone>

Le psychologue en Territoire autochtone

Intervention en milieu autochtone: comprendre le passé pour mieux agir aujourd'hui

Judith Morency et Richard Kistabish

Les psychologues font partie des nombreux intervenants qui se sont penchés sur les problèmes sociaux des Autochtones au cours des dernières années. Alors qu'il s'agissait habituellement d'un mandat ponctuel d'évaluation ou d'intervention confié à un psychologue «du sud», les soins psychologiques se sont considérablement enrichis de l'expérience de psychologues intégrés dans ces communautés. L'efficacité de leurs interventions est tributaire du respect des valeurs et des traditions des personnes auxquelles elles sont destinées.

La réflexion sur la contribution du psychologue au mieux-être des communautés autochtones s'insère dans un contexte historique vaste et complexe dont nous ne pourrions ici qu'effleurer les grandes lignes. Elle situe d'entrée de jeu l'intervention en contexte interculturel, mais dans ce cadre particulier, il s'agit non seulement d'une culture différente de la culture occidentale majoritaire, mais d'une culture qui a été soumise à la colonisation par cette dernière. Par conséquent, une réflexion s'impose sur le positionnement et la contribution du psychologue et des professionnels de la santé mentale issus de la culture dominante dans cette aire culturelle qui a été comprimée dans un processus d'assimilation contraire à toute forme de développement sain et optimal de son potentiel humain.

Cet exercice d'écriture s'est réalisé dans un esprit de rapprochement et d'enrichissement mutuel des deux cultures, à la recherche d'une intersection entre deux cercles différents, posées côte à côte, par opposition à un plus grand en englobant un plus petit. Nous souhaitons humblement partager nos questionnements et notre vision.

La réalité des communautés

Le portrait des conditions de vie dans les communautés autochtones n'a pas cessé de se préciser au cours des 20 dernières années. Plusieurs étapes ont dû être franchies avant d'obtenir une vision claire de la situation critique des peuples autochtones et de leurs besoins particuliers. À la suite de la période de grande noirceur qui a prévalu dans les communautés entre les années 1950 et 1980, avec la sédentarisation massive et l'avènement des pensionnats, plusieurs communautés ont entamé un processus de guérison en implantant progressivement des programmes pour lutter contre la toxicomanie et contre la violence faite aux femmes et aux enfants.

Dans les années 1990, une imposante consultation nationale des communautés autochtones a donné lieu à la publication du rapport de la Commission royale d'enquête sur les peuples autochtones en 1996. Ce rapport fait état des conditions de vie inacceptables qui prévalent encore dans plusieurs communautés. Ces conditions s'apparentent à celles des pays du tiers-monde : pauvreté endémique, collectivités vivant sans eau courante, faible niveau d'éducation, manque d'emploi, manque de logement et surpopulation des maisons, etc. Le portrait est aussi sombre sur le plan de la santé mentale: taux de suicide alarmants, toxicomanie, violence familiale, agressions sexuelles etc. Bien qu'il n'existe pas deux communautés identiques (communautés rurales ou urbaines, niveaux socio-économiques différents, degrés d'acculturation variés etc.) le rapport trace un portrait global inquiétant pour l'ensemble des communautés, aussi bien que pour les autochtones vivant en milieu urbain.

En 1998, le gouvernement fédéral reconnaissait les torts causés aux communautés autochtones par les pensionnats et débloquait des fonds de 350 millions de dollars pour l'élaboration de stratégies de guérison communautaire des séquelles de la violence physique et sexuelle vécue dans les pensionnats. Ces fonds, accordés à l'ensemble des nations autochtones du Canada sont gérés par la Fondation autochtone de guérison (fondée en avril 1998).

Enfin dans la perspective de se doter de services correspondant à leurs valeurs et à leurs besoins, plusieurs communautés investissent actuellement beaucoup d'énergie dans la prise en charge de leurs services sociaux, de santé et de justice. Des efforts soutenus pour retrouver ce qui a été perdu avec la mise à l'écart de la culture et des modes de guérison traditionnels et un intérêt accru face à leur apport potentiel dans le processus de guérison sont également amorcés dans plusieurs communautés.

Les origines de la souffrance

D'où vient la souffrance en milieu autochtone? pourquoi apparaît-elle aussi étendue et persistante? il est désormais reconnu que la plupart des difficultés actuelles dans les communautés sont des conséquences directes ou indirectes des traumatismes de la colonisation: perte de territoire, confinement sur des réserves, changements de mode de vie, pensionnats, perte des cérémonies et rituels traditionnels de guérison qui étaient garants de l'harmonie individuelle et sociale etc. Ces conditions ont progressivement érodé la liberté d'action et de mouvement des communautés et limité les possibilités des personnes de mener une vie honorable et de développer leur plein potentiel.

La colonisation et l'expérience des pensionnats (entre les années 1950 et 1980) ont laissé des marques profondes sur les individus, les familles, les clans, les communautés et l'ensemble des nations autochtones. Les pensionnats étaient habituellement situés à des centaines de kilomètres des communautés (à titre d'exemple, les enfants de la communauté Atikamekw d'Obedjiwan, de Manawan et de Weymontachie, situées en Haute-Mauricie, ont fréquenté le pensionnat Saint-Marc-de-Figuery dans la région d'Amos en Abitibi). Même si les parents avaient la possibilité de visiter leurs enfants, aucun mécanisme n'était en place pour faciliter leur déplacement vers le pensionnat ni pour permettre des sorties régulières des enfants dans leurs familles (transport). Ainsi, les enfants de 5 ans pouvaient être privés de contact avec leurs parents pendant toute l'année scolaire (10 mois par année).

Ces absences prolongées et récurrentes (parfois jusqu'à 11 années consécutives) et le caractère culturellement étranger des apprentissages que les enfants faisaient au pensionnat ont eu un impact majeur sur la qualité des liens d'attachement entre les parents et leurs enfants. Aucune condition permettant d'atténuer l'intensité des réactions des enfants à la séparation brusque d'avec leurs parents n'était présente au pensionnat. Au contraire, toutes les conditions susceptibles d'intensifier les réactions d'angoisse face à la séparation y étaient réunies: étrangeté de la situation, de langue et du rythme de vie, froideur et anonymat, atteintes à l'intégrité personnelle. Physique et culturelle de l'enfant, agressions physiques et sexuelles etc. En plus des importantes séquelles reliées à la violence psychologique, physique et sexuelle subie par les enfants dans les pensionnats, la séparation précoce, brusque et prolongée des parents et des enfants a entraîné une perte majeure des repères concernant la fonction parentale.





La séparation des enfants et des parents et les enseignements religieux imposés dans les pensionnats ont également eu un impact majeur sur l'accès, l'apprentissage et la pratique de la spiritualité traditionnelle. Ainsi, les enfants n'ont pas pu recevoir les enseignements de leurs parents ni participer aux cérémonies qui restaient en usage dans leurs communautés déjà largement raréfiées (ou tombées dans la clandestinité) après le travail d'évangélisation par les missionnaires. Ont résulté de cette coupure profonde, exercée sur la spiritualité des enfants des pensionnats, une ignorance, une méconnaissance, voire une perception négative de la spiritualité de leurs parents et de leurs ancêtres. Des positions polarisées cohabitent aujourd'hui autour de la question dans nombre de communautés, et plusieurs religions sont maintenant pratiquées. Cette hétérogénéité dans les pratiques spirituelles est parfois source de division et de conflits entre les générations, dans les familles et entre les individus.

Soumis à la sédentarisation forcée (instauration des réserves) et impuissants face à situation où tous les enfants leur étaient systématiquement retirés pour être emmenés au pensionnat, l'équilibre de plusieurs parents et de plusieurs familles s'est détérioré, et diverses problématiques psychosociales se sont développées ou accentuées (alcoolisme, toxicomanie, violence conjugale etc.) aggravant encore l'effritement des familles et du tissu social. Les problèmes psychosociaux vécus aujourd'hui dans les communautés se sont donc transmis de génération en génération et sont profondément enracinés. De telles conditions sont évidemment propices à l'émergence de plusieurs problématiques de santé mentale.

La culture et les pratiques traditionnelles

Nous n'identifierons ici que quelques éléments de la culture autochtone susceptibles d'éclairer notre réflexion. D'abord la santé est perçue comme un état d'équilibre ou d'harmonie entre les dimensions physiques, rationnelles, affectives et spirituelles de personnes. Ces dimensions sont représentées sur un cercle qui en symbolise l'interrelation, tout comme «l'inséparabilité» de l'individu, de la famille, de la communauté et du monde. La maladie est alors perçue comme étant la conséquence d'une brisure dans l'équilibre entre les quatre dimensions ou encore des relations avec la famille, la communauté ou le monde, et la guérison des personnes va de pair avec celles de la famille et des communautés. La culture encourageant l'apprentissage par observation et les modes de communication basés sur le respect, l'évitement du conflit, l'humilité et l'écoute, chacun a sa place dans le grand cercle de la vie. L'accent est mis sur le modelage de rôle, le consensus de groupe et le soutien social.

Traditionnellement, les valeurs spirituelles et morales transmises par les sages sont intimement reliées et tous les aspects de la vie personnelle, des relations avec les autres et de relations avec la terre sont codifiées. Les cérémonies traditionnelles, mises en place par un ou plusieurs de ces sages, mettent entre parenthèse le mode de fonctionnement normal et ouvrent la porte à un espace protégé dans lequel le langage symbolique prend forme et se déploie au service de la guérison. Elles font intervenir une symbolique complexe et suscitent un processus de guérison qui mobilise la solidarité collective, fournit du soutien social au patient et résout les conflits entre les dimensions individuelles et collectives concernées par le problème.

Le rapport de la commission royale sur les peuples autochtones recommande de donner un rôle élargi aux pratiques de médecine et de guérison traditionnelles. Le retour aux pratiques traditionnelles s'inscrit toutefois dans un contexte de diversité sociale et il n'y a pas de consensus concernant l'utilité et le sens social de ces pratiques dans les communautés. Certains Autochtones ne font pas confiance aux services de santé mentale de la culture majoritaire, qu'ils perçoivent comme dominants et insensibles à leur réalité: ils n'utilisent pas ces services ou interrompent prématurément leurs démarches. D'autres Autochtones pour leur part, ne s'identifient pas aux méthodes traditionnelles de guérison et s'inscrivent plus confortablement dans une structure de services psychologiques contemporaine. Selon notre expérience, pour assurer la

satisfaction des besoins particuliers de chacun, il est souhaitable de rendre disponibles des approches traditionnelles et occidentales dans une perspective de complémentarité. En effet, si le processus de guérison doit nécessairement s'inscrire en continuité avec les valeurs et la culture des personnes et des communautés, le recours à des cérémonies traditionnelles doit pour sa part être laissé à la discrétion du client.

Formulons au passage une mise en garde concernant «l'emprunt» par des psychologues allophones d'éléments reliés aux pratiques traditionnelles (sauge, tambour, plumes etc.). Nous sommes d'avis qu'il est plus approprié de faire une référence directe du client à un sage qui accompagnera la personne dans une démarche intégrée que de tenter une «intégration» (assimilation) de ces éléments dans le cadre thérapeutique occidental. La partie suivante identifiera quelques moyens par lesquels le psychologue peut inscrire sa pratique dans un cadre culturellement sensible, sans utiliser ces éléments culturellement codés et qui sont d'usage réservé aux sages et aux personnes spécifiquement formées pendant de longues années pour les utiliser



Quelques pistes vers l'intersection

Quel cadre thérapeutique est culturellement adéquat pour les communautés autochtones? Comment l'aménager afin de respecter. Ou même mieux, de servir de levier à la culture autochtone? Comment s'assurer de ne pas reproduire à l'intérieur même du cadre thérapeutique des reliquats de ce qui a été à l'origine des blessures? Comment arrimer les pratiques occidentales aux pratiques traditionnelles? Certaines attitudes et techniques se trouvent à l'intersection des traditions des peuples autochtones et des pratiques psychologiques contemporaines.

Il importe d'abord de réviser notre vision traditionnelle de la famille. Les pratiques d'éducation des enfants des communautés autochtones s'articulent sur des systèmes de parenté étendus, dépassant la famille nucléaire. Par exemple, les tantes et les oncles peuvent partager une partie des fonctions parentales, les cousins sont traités comme des frères et les grands-parents et grand-tantes et oncles peuvent occuper un rôle aussi important pour l'enfant que ses parents biologiques. Le modèle de thérapie familiale contemporaine doit donc être ajusté en conséquence.

Lorsqu'une personne est référée aux services d'un psychologue, plusieurs membres de la famille immédiate, de la famille élargie ou de la communauté sont concernés de près ou de loin, soit de façon contemporaine au problème ou rétrospectivement parce que la situation actuelle suscite le rappel de situations antérieures qui n'ont pas été réglées. L'intervention psychologique doit donc nécessairement tenir compte des origines historiques des problèmes actuels, des facteurs de maintien, des motivations et des positions respectives des différents acteurs concernés. Pour rétablir l'équilibre dans la vie des enfants, de leurs parents et de la communauté, des efforts considérables doivent être faits pour proposer des interventions sensibles à l'ensemble de ces éléments, l'intervention systémique étant ici la norme plutôt que l'exception.

voir page 10



portrait d'un projet

La Nation Dakota de Standing Buffalo

Accepter notre passé – créer notre avenir



Créer des communautés positives est peut-être le défi le plus important que doivent affronter les bandes des Premières Nations. D'après ce que j'ai entendu lors de conférences organisées par la FADG, la politique des bandes est la cause de discordes et de manque de confiance. Les problèmes psychologiques provenant du passé alimentent la confusion actuelle ... Alors pourquoi ne pas faire quelque chose de simple, comme de la couture! - *Alice Whiteman*

BUT DU PROJET

Le projet permet aux Aînés de la communauté de parler de ce qu'ils ont vécu dans les pensionnats et ainsi de briser l'isolement qu'ils ressentent, et la honte qu'ils éprouvent en préservant les 'secrets' reliés aux qu'ils ont subi.

C'est à travers ce partage qu'ils peuvent amorcer le processus de leur propre guérison. Soutenu par une thérapie de partage et d'enseignement, ils arrivent à comprendre les impacts des pensionnats sur leur vie - en particulier en ce qui a trait aux toxicomanies, à la violence familiale, au manque ou au peu de compétences parentales - à alléger leur sentiment de culpabilité et d'auto-accusation et à ouvrir la porte à des changements positifs. Ils peuvent réussir cela en comprenant mieux la nature des problèmes qu'ils ont vécu dans leur vie.

OBJECTIFS

1. Remédier aux impacts négatifs de l'expérience vécue par les Aînés et les résidents de Lakeview Lodge dans les pensionnats, afin de s'attaquer aux problèmes de honte et de culpabilité qu'ils portent en eux et de briser l'isolement physique et émotionnel qu'ils ressentent.
2. Mitiger les pertes vécues au cours de nombreuses années de fréquentation des pensionnats par le biais de pratiques culturelles, spirituelles et traditionnelles, en particulier celles axées sur la langue et les cérémonies; Fournir un soutien afin de briser le cycle des toxicomanies, de la violence familiale, et du manque ou au peu de compétences parentales.
3. Faire cesser le cycle des toxicomanies et des abus qui se sont propagées dans la communauté, par le biais de partage des traditions et des pratiques culturelles avec les enfants de la communauté.

RÉSULTATS ESCOMPTÉS

1. Violence familiale

- Une plus grande sensibilité de la part de la communauté envers la question de la violence familiale;
- Les membres de la communauté, y compris les Aînés, participent volontiers aux ateliers sur la violence familiale et les relations interpersonnelles saines, plutôt que de nier qu'ils ont des problèmes.
- Les membres de la communauté, et les Aînés reconnaissent la nature intergénérationnelle de la violence familiale.

2. Abus d'alcool et de drogues

- Un plus grand nombre d'Aînés reconnaissent leurs toxicomanies et participent à des programmes de sensibilisation au sujet de l'alcool et des drogues;
- Les Aînés participent volontiers avec les jeunes aux ateliers de sensibilisation au sujet de l'alcool et des drogues

3. Problèmes de compétences parentales

- Augmentation de la participation aux ateliers sur le sujet des compétences parentales, y compris la participation des Aînés.

4. Perte de culture

- Les membres de la communauté, et les Aînés participent à un plus grand nombre d'activités culturelles;
- Les Aînés et les autres membres de la communauté participent à des classes de langue.
- Les Aînés commencent à partager leurs connaissances avec les enfants de la communauté;
- Établissement d'un Conseil des Aînés.

Date de commencement et de fin de projet:

4/1/01 - 3/31/02

Contact primaire:

Mme. Stella Isnana
Conseillère de bande - Santé
Tel: 306-332-4685
Fax: 306-332-5953

Contribution de la FADG:
170,000.00 \$

Adresse de l'organisation:
Box 128
Fort Qu'Appelle, SK S0G 1S0

COUDRE LA GUÉRISON AVEC
LES FILS DU RIRE ET DE
L'AMITIÉ



La couverture de l'Étoile

Le peuple Dakota utilisait l'étoile à huit pointes pour guider les discussions quotidiennes. Par exemple l'étoile du matin, l'étoile du soir et l'univers des étoiles leur servaient à lire les événements et phénomènes saisonniers et à établir la façon dont ils organisaient et réalisaient leurs tâches.

Les couleurs de la couverture de l'étoile reflétaient celles de l'arc-en-ciel et de l'aurore boréale. Chaque couleur avait une signification pour l'univers et la Mère Terre. Avant l'arrivée des tissus, on utilisait la peinture et les piquants



de porc-épics. C'était une occasion pour les femmes de se réunir, loin des enfants et de la famille et d'échanger des idées et des nouveaux dessins et aussi pour les mères de transmettre leurs connaissances à une nouvelle génération de femmes.

- Lorraine Yuzicapi, Aînée conseillère de l'équipe du projet de la FADG

La nation Dakota de Standing Buffalo à Fort Qu'Appelle au Saskatchewan travaille activement dans le domaine de la guérison avec le soutien généreux de la FADG. Comme un grand nombre d'autres projets, nous avons eu des difficultés à présenter la question de la guérison à notre communauté d'une façon qui encourageait la participation. Nous avons eu du succès avec les cercles de guérison, le counselling individuel et les ateliers. Le pensionnat Lebre, au Saskatchewan, à quelques kilomètres de notre communauté, est un lieu de souvenirs significatifs –positifs autant que négatifs – pour nos gens. Ce qui est encore plus important est le fait que l'enlèvement de nos enfants et la perte de leur langue ont sévèrement endommagé nos systèmes familiaux et les relations interpersonnelles au niveau familial et communautaire. Les lignées familiales se sont estompées et le sens communautaire a été détruit. Les séquelles des abus perpétrés dans les pensionnats résident maintenant de manière subtile chez les gens qui habitent ici et nous devons lutter pour rétablir un climat de partage et d'entraide.

Le counselling et la thérapie de groupe a permis à un grand nombre de survivants de s'équiper et de continuer leurs démarches de guérison. Le counselling axés sur les toxicomanies et les ateliers ont aidé un grand nombre de nos membres à se débarrasser de leurs habitudes mais le climat communautaire lui-même ne s'est pas vraiment amélioré. Les enfants qui fréquentent aujourd'hui nos écoles se débattent avec leurs propres problèmes de colère et de ressentiment, qu'ils déchargent les uns sur les autres. Témoins des



blessures dont souffrent leurs parents et leurs grands-parents, les enfants montrent leur colère dans leurs comportements et font ainsi continuer le cycle dans leur génération.

L'équipe de la FADG a organisé des remue-méninges, fait mille plans et ont configuré des centaines de manières de briser le cycle de la honte et de la culpabilité. Finalement, tout aussi inévitable que la tombée d'une étoile vers la terre, l'idée de coudre nous est venue! Nous avons commencé à faire de la couture. Oui, faire de la couture!

Le Conseil de bande a mis à notre disposition un bâtiment vide près du dispensaire pour que nous puissions y établir nos programmes. Nous avons décidé de nommer notre local le lieu de partage et d'entraide et y avons offert des cercles de guérison et des sessions de groupe, mais c'est le don d'une machine à coudre qui a fourni l'étincelle. Cette étincelle a allumé un feu dans notre communauté et a inspiré d'autres communautés à faire comme nous. Tous les mercredi soir, les femmes de la communauté (les hommes aussi sont les bienvenus) se rassemblent pour coudre des couvertures de l'Étoile, des couvre-oreillers et d'autres objets d'artisanat.

Le cours naturel de la conversation se conjugue avec les aiguillées et les dessins colorés. Chacun a son projet particulier et les traditions s'intègrent tout naturellement aux ouvrages, grâce aux connaissances transmises par les Aînées. Coudre une couverture de l'Étoile devient alors une façon de se connecter avec notre culture, un moyen d'apprendre et de guérir. D'autres activités viennent également enrichir le temps que nous passons ensemble. Nous apprenons notre langue en apprenant le vocabulaire relié à ce que nous faisons: couleurs, formes, traditions. Nous écoutons de la musique et celles qui partagent. Les trois règles principales qui gouvernent nos activités de couture - pas de commérages, pas de politique et compléter ce qui a été commencé – nous reconnectent aussi avec les principes traditionnels qui régissaient des relations interpersonnelles saines et une vie communautaire harmonieuse.

Lorsque nous cousons la couverture de l'Étoile, nous observons le rituel traditionnel qui guide les étapes de coupe, d'assemblage, de couture et de finissage de l'ouvrage. Après la soirée, le projet de couture est aussi rangé en respectant le rituel: il est placé dans un contenant ou couvert avec un autre morceau de tissu. Un aspect important de la couture d'une couverture de l'étoile est qu'une femme doit s'abstenir de la coudre lorsqu'elle est dans la période de ses lunes. Le respect accordé à la couverture de l'Étoile transforme cette activité de couture en une expérience spirituelle.



En respectant ces règles et rituels, la politique disparaît et la guérison commence. Nous avons appris que le plaisir de se retrouver et de travailler ensemble de manière créative nous aide aussi à partager: le groupe a établi un système de donation et de partage de matériel (qui réussit bien). Nous mettons nos ressources et dons dans un contenant. Tout le monde peut se servir de ce qui s'y trouve mais doit apporter quelque chose en contrepartie.

Le groupe de couture/partage fait aussi d'autres ouvrages qui sont à la mesure des participants allant de 4 à 64 ans, ces ouvrages incluent des vestes, des sacs pour les livres, des torchons et des gants de toilette, de petits ouvrages pour la cuisine, des ouvrages au crochet, du tricot, des tapis, des courtepointes et des coussins.

L'apprentissage se fait par la pratique sur le tas, c'est-à-dire comme le faisaient nos mères et grands-mères et comme elles nous l'ont elles-mêmes appris. La plupart des morceaux de tissus et des fournitures d'artisanat ont été donnés par les participants et si quelqu'un choisit de garder ou de vendre l'ouvrage qu'elle a cousu, le groupe demande que la personne remplace le matériel utilisé ou donne d'autres fournitures.

À la fin d'une soirée de couture, tous les participants mettent leur nom dans un chapeau. Un nom est tiré au sort et la personne en question est chargée d'apporter une collation pour la prochaine soirée de couture. Il y a eu parmi nous de nombreuses fines cuisinières fières d'apporter leurs biscuits ou gâteaux à la soirée de couture/partage.



◀ Guérir en faisant une couverture de l'Étoile

http://www.dakotacurriculum.com/lessons_pdf/starblankets.pdf

En ce qui concerne les commandes de couvertures ou d'autres articles adressées au groupe, nous offrons de partager nos connaissances pour que les personnes intéressées puissent fabriquer elles-mêmes les articles qu'elles aimeraient avoir.

Le groupe couture/partage de Standing Buffalo a reçu des demandes de la part d'autres communautés pour qu'elles démarrent elles aussi un projet de couture/partage et nous sommes toujours prêtes à le faire.



Les personnes qui ont entrepris leurs travaux de couture ont aussi commencé à prendre soin et à enseigner aux membres plus jeunes de la communauté comment établir des relations positives. Quelquefois, la conversation va et vient sur le sujet du vieux pensionnat, situé à quelques miles de la communauté (il a été démoli il y a longtemps), mais le plus souvent elle se retrouve détournée par le rire et la bonne humeur si familiers à nos ancêtres lorsqu'elles-mêmes travaillaient autour d'un feu à tanner les peaux. Alors nous cousons un dessin de guérison et nous invitons les autres communautés à se joindre à nous pour profiter des rires! Notre projet s'est maintenant élargi avec une soirée supplémentaire le vendredi, qui remplace le Bingo pour un cercle grandissant de personnes.

liers à nos ancêtres lorsqu'elles-mêmes travaillaient autour d'un feu à tanner les peaux. Alors nous cousons un dessin de guérison et nous invitons les autres communautés à se joindre à nous pour profiter des rires! Notre projet s'est maintenant élargi avec une soirée supplémentaire le vendredi, qui remplace le Bingo pour un cercle grandissant de personnes.

"j'ai accompli de nombreuses cérémonies enveloppé dans cette couverture. Je suis un vieil homme maintenant ... mais j'ai encore la couverture de l'Étoile que ma grand-mère avait cousue pour moi. Je la chéris comme un trésor; un jour je serai enterré avec elle."

- John Fire Lane Deer, Lakota

Symbole & Significations

Lorsque la culture des blancs a rencontré celle des Autochtones, l'un des ouvrages d'artisanat qu'ils ont partagé a été la couverture de l'Étoile. Le dessin de l'étoile se base sur l'étoile du matin, les enseignements que les Aînés partagent avec nous

" Il y a un moment suspendu dans le temps de ce monde ou tout est en pause ... à ce moment précis, nous, qui sommes tant dans le besoin, reconnaissons la puissance du "Grand Esprit. La couverture de l'Étoile repose sur le concept du développement, de la guérison, de la croissance et de la compassion que nous devons offrir en échange à tous les autres. C'est un don symbolique générateur de guérison qui représente l'unité, le respect, l'honneur et les générations de la vie."

Les couvertures de l'étoile traditionnelles faites à la main prennent du temps et nous avons besoin de ce temps pour développer nos propres enseignements et techniques avec les tissus de diverses couleurs. Notre ouvrage se base aussi sur notre compassion, notre croissance et notre connaissance de nous-même et de notre vie. Les procédés contemporains de fabrication de couvertures de l'Étoile est une manière accélérée de se présenter sur le marché. C'est une

portrait d'un projet

solution de facilité qui permet de présenter à quelqu'un de nouvelles manières de développer des symboles, des couleurs et des dessins et de leur faire entrevoir une nouvelle liberté d'expression.

Les couvertures de l'Étoile, selon la légende, génèrent de bons rêves et une vie prospère. L'Étoile représente les éléments de la nature. L'étoile imite les étoiles de la voûte céleste et les couleurs montrent la beauté de la nature.

On donne des couvertures de l'Étoile pour honorer les gens lors d'occasions importantes. On les offre en mémoire d'une personne aimée qui est décédée, pour honorer un soldat à son retour de guerre, pour souhaiter la bienvenue à un nouveau-né, pour féliciter de nouveaux mariés et lors des cérémonies du nom. Pour les peuples des quatre directions, la couverture de l'Étoile remplace bien souvent la robe en peau de bison comme cadeau d'honneur. Tant que l'Étoile du matin est fidèle aux habitants de la terre, la vie peut continuer. C'est pourquoi chaque couverture de l'Étoile est une offrande à l'Étoile donneuse de vie.

Recevoir une couverture de l'Étoile de la part de quelqu'un signifie que celui qui vous l'offre vous tient en grande estime pour votre générosité et vos accomplissements. C'est pourquoi une couverture de l'Étoile est l'un des plus importants cadeaux que l'on peut recevoir. La richesse d'une couverture de l'Étoile n'est pas rattachée à ce que vous possédez mais à ce que vous êtes capable de partager et de donner.

'Mon soleil! Mon étoile du matin! Aide cet enfant à devenir un homme. Je le nomme rosée du matin tombante! Je le nomme Montagne étoilée!'

(Tewa)

Cette chanson d'une grand-mère Tewa fait partie d'un rituel au cours duquel un nom est donné à un enfant. Ce rituel est accompli par la mère et la grand-mère qui se tiennent toutes deux debout sur le toit, juste avant le lever du soleil. Lorsque l'enfant a reçu son nom, un morceau de charbon ardent et un épi de maïs sont lancés vers la terre, symbolisant vie et santé. Pour les peuples à travers le monde, l'étoile du matin est le symbole de la renaissance, de la vie nouvelle et de l'espoir, car elle est, chaque jour, le messager céleste du soleil générateur de vie. L'étoile du matin et la 'nation' étoile sont tissés dans les mythes et cérémonies de nombreuses tribus.

Malgré les souffrances endurées lorsque les blancs ont pris contact avec les tribus et sont venus s'installer, certains aspects de leur artisanat ont été adoptés par les gens de nos tribus. De nouveaux matériaux, tels que les perles de verre et les tissus ont élargi le champ de créativité. La ré-utilisation des matériaux a toujours fait partie de la vie tribale, en fait elle a toujours fait partie d'un mode de vie durable, partout dans le monde. §



<http://www.ahf.ca>

- annonces
- project financés
- publications
- liens
- babillard
- recherche
- écrivez-nous
- renseignements

La Fondation autochtone de guérison

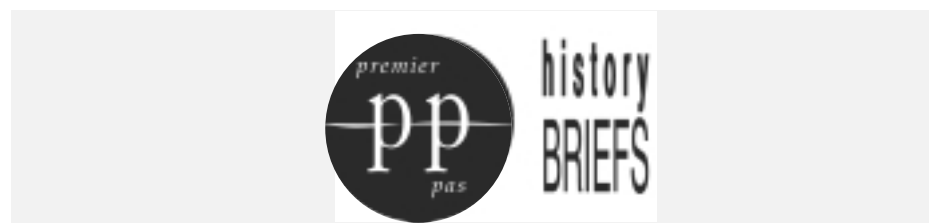
Assemblées régionales - 2002

- Calgary 1e octobre
- Prince Albert 3 octobre
- Prince George 15 octobre
- Kenora 17 octobre
- Moncton 28 octobre
- Québec 30 octobre

Toutes les assemblées sont ouvertes au public et tous sont les bienvenus, cependant les participants doivent prendre en charge leurs frais de déplacement. La Fondation offrira des collations et un repas léger à midi.

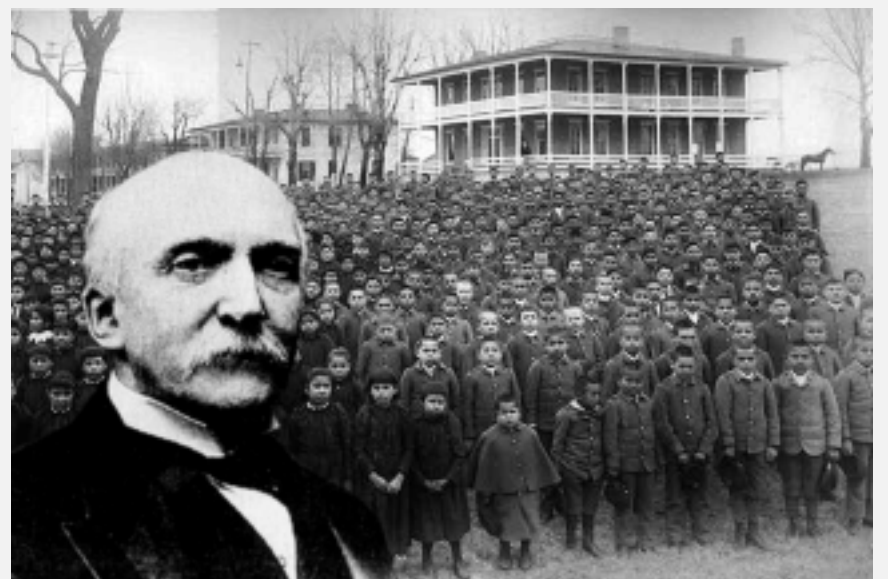
Si vous désirez obtenir d'autres renseignements ou vous inscrire aux assemblées (inscription recommandée mais pas obligatoire) veuillez contacter Marilyn McIvor au 1-888-725-8886, à Ottawa au 237-4441 (poste 245).

Le Conseil d'administration de la Fondation autochtone de guérison se rassemblera dans ces six villes afin d'amorcer un dialogue avec les peuples autochtones au sujet du processus de financement de la Fondation. Ils présenteront le rapport annuel de la Fondation, fourniront les informations les plus récentes sur les projets financés et annonceront les nouveaux projets.



Nicholas Flood Davin
Journaliste, politicien, avocat et /crivain

Nicholas Flood Davin est né à Kilfinane, County Limerick en Irlande en 1842. En 1872, à l'âge de 32 ans, il quitte l'Angleterre où il avait acquis de l'expérience dans les domaines juridique et journalistique. Arrivé à Toronto il se trouve de l'emploi: il écrit des éditoriaux, tout d'abord pour le *Globe* et plus tard pour le *Mail*.



Davin et des étudiants [Carlisle Indian Residential School], 1892.

Après une brève incursion en politique soldée par un échec, en 1878, Davin se voit choisi par le gouvernement canadien pour étudier le système des pensionnats pour indiens, amorcée sous l'administration de Grant en 1869. Le rapport de 15 pages de Davin, intitulé *Report on Industrial Schools for Indians and half-breeds*

(rapport sur les écoles industrielles pour les indiens et les métis) fut soumis au ministre de l'Intérieur, John A. Macdonald le 4 mars 1879.



The Regina Leader Company building, c. 1887 (Regina City Archives)

Louant les Américains pour leur politique de civilisation coercitive, il recommande des dispositions similaires pour le Canada. Il s'étend dans

son rapport sur le modèle d'école industrielle basée sur l'agriculture et l'accompagne d'un plan de construction d'écoles «les moins chères possible». Davin y présente 13 recommandations et souligne que «si l'on veut faire quelque chose avec les indiens, il faut les prendre très jeunes. Les enfants doivent être maintenus de manière constante dans le cercle des conditions civilisées» (traduction libre).

En 1883, il crée le *Leader*, à Régina. Le jour où Louis Riel est pendu, Davin s'introduit dans la prison déguisé en prêtre pour mener une entrevue avec Riel, qu'il publie le 16 novembre 1885.

Nicholas Flood Davin est devenu le premier représentant de l'Assiniboine de l'Ouest (les Territoires du Nord Ouest) en 1885 et est resté en politique jusqu'à sa défaite en 1900. Davin se tire un coup de pistolet et meurt dans un hôtel de Winnipeg.

Ressources sur les pensionnats



Les ressources suivantes sont offertes à titre de service public. La Fondation autochtone de guérison n'appuie pas nécessairement ces documents ou leur contenu. Nous avons inclus des documents qui se rapportent aux sujets abordés dans ce numéro. Une liste de ressources avec de nouvelles références est publiée dans chaque numéro. Référez-vous aux autres numéros pour des ressources supplémentaires.

Pour une liste complète de ressources sur les pensionnats communiquez avec Wayne K. Spear, Communications, FADG 1-888-725-8886, Poste 237.

Adams, David Wallace. "Fundamental Considerations: The Deep Meaning of Native American Schooling, 1880-1900." *Harvard Educational Review* 58(1): 1-28 (1988).

Anderson, Kim. *A Recognition of Being: Reconstructing Native Womanhood*. Toronto: Sumach Press, 2000.

Armstrong, Samuel Chapman. *The Indian Question*. Hampton, VA: Normal School Steam Press, 1883.

Attneave, Carolyn. "The Wasted Strengths of American Indian Families." In *The Destruction of Indian Families*, edited by Steven Unger. New York: Association on American Indian Affairs, 1977.

Axtell, James. *The Invasion Within: The Contest of Cultures in Colonial North America*. New York: Oxford University Press, 1985.

Barr, Thomas P. "The Pottawatomie Baptist Manual Labor Training School." *Kansas Historical Quarterly* 43(4): 377-431 (1977).

Battiste, Marie, and Jean Barman, eds. *First Nations Education in Canada: The Circle Unfolds*. Vancouver: University of British Columbia Press, 1995.

Biglin, James E., and Jack Wilson. "Parental Attitudes Toward Indian Education." *Journal of American Indian Education* 11(3): 1-6 (1972).

Briscoe, L. S. "The Legal Background of in loco parentis as Applied to the Education of Indian Children." *Emergent Leadership* 4(2): 24-31 (1980).

Buffalohead, W. Roger, and Paulette Fairbanks Molin. "A Nucleus of Civilization': American Indian Families at Hampton Institute in the Late Nineteenth Century." *Journal of American Indian Education* 35(3): 59-94 (1996).

Carter, Sarah. "Demonstrating Success: The File Hills Farm Colony." Paper presented at the annual meeting of the American Society for Ethnohistory, November 1989.

Child, Brenda J. *Boarding School Seasons: American Indian Families, 1900-1940*. Lincoln: University of Nebraska Press, 1999.

Child, Brenda, and K. Tsianina Lomawaima, eds. "Boarding School Education." Special issue. *Journal of American Indian Education* 35(3) (1996).

Coleman, Michael C. *American Indian Children at School, 1850-1930*. Jackson: University Press of Mississippi, 1993.

Fleras, Augie, and Jean Leonard Elliot. *The Nations Within: Aboriginal-State Relations in Canada, the United States, and New Zealand*. Toronto: Oxford University Press, 1992.

Hamley, Jeffrey L. "Cultural Genocide in the Classroom: A History of the Federal Boarding School Movement in American Indian Education, 1875-1920." Ed.D. diss., Harvard Graduate School of Education, 1994.

Hoxie, Frederick. *A Final Promise: The Campaign to Assimilate the Indians, 1880-1920*. Lincoln: University of Nebraska Press, 1984.

Hultgren, Mary Lou, and Paulette Molin. *To Lead and to Serve: American Indian Education at Hampton Institute, 1878-1923*. Charlottesville: Virginia Foundation for the Humanities and Public Policy in cooperation with Hampton University, 1989.

La Flesche, Francis. *The Middle Five: Indian Schoolboys of the Omaha Tribe*. 1900. Reprint, Lincoln: University of Nebraska Press, 1978.

Lindsey, Donal F. *Indians at Hampton Institute, 1877-1923*. Urbana: University of Illinois Press, 1995.

Littlefield, Alice. "Learning to Labor: Native American Education in the United States, 1880-1930." In *The Political Economy of North American Indians*, edited by John H. Moore. Norman: University of Oklahoma Press, 1993.

Lomawaima, K. Tsianina. "Domesticity in the Federal Indian Schools: The Power of Authority over Mind and Body." *American Ethnologist* 20(2): 1-14 (1993).

Lomawaima, K. Tsianina. "Estelle Reel, Superintendent of Indian Schools, 1898-1910: Politics, Curriculum, and Land." *Journal of American Indian Education* 35(3): 5-31 (1996).

McBeth, Sally J. *Ethnic Identity and the Boarding School Experience of West-Central Oklahoma American Indians*. Washington, DC: University Press of America, 1983.

Meriam, Lewis. "The Effects of Boarding Schools on Indian Family Life." In *The Destruction of American Indian Families*, edited by Steven Unger. New York: Association on American Indian Affairs, 1977.

Neely, Sharlotte. "The Quaker Era of Cherokee Indian Education, 1880-1892." *Appalachian Journal* 2(4): 314-322 (1975).

Southwick, Sally. "Educating the Mind, Enlightening the Soul: Mission Schools as a Means of Transforming the Navajos, 1898-1928." *Journal of Arizona History* 37(1): 47-66 (1996).



Fondation autochtone de guérison

75, rue Albert, pièce 801

Ottawa, Ontario

Canada

K1P 5E7

Téléphone (Ottawa) 237-4441

Sans frais: 1-888-725-8886

Bélinographe: 613-237-4441

Poste: programs@ahf.ca

Web: <http://www.ahf.ca>

Les membres du personnel de la Fondation sont là pour vous aider. Veuillez communiquer avec nous si vous avez besoin d'assistance.

Bureaux exécutifs

Mike DeGagné, Directeur Général

Linda Côte, Adjointe exécutive

Poste 236

Département des finances

Ernie Daniels, Directeur

Leanne Nagle, Adjointe exécutive

Poste 261

Département de la recherche

Gail Valaskakis, Directrice

Jackie Brennan, Adjointe exécutive

Poste 306

Département des communications

Kanatiio (Allen Gabriel), Directeur

Marilyn McIvor, Adjointe exécutive

Poste 245